LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

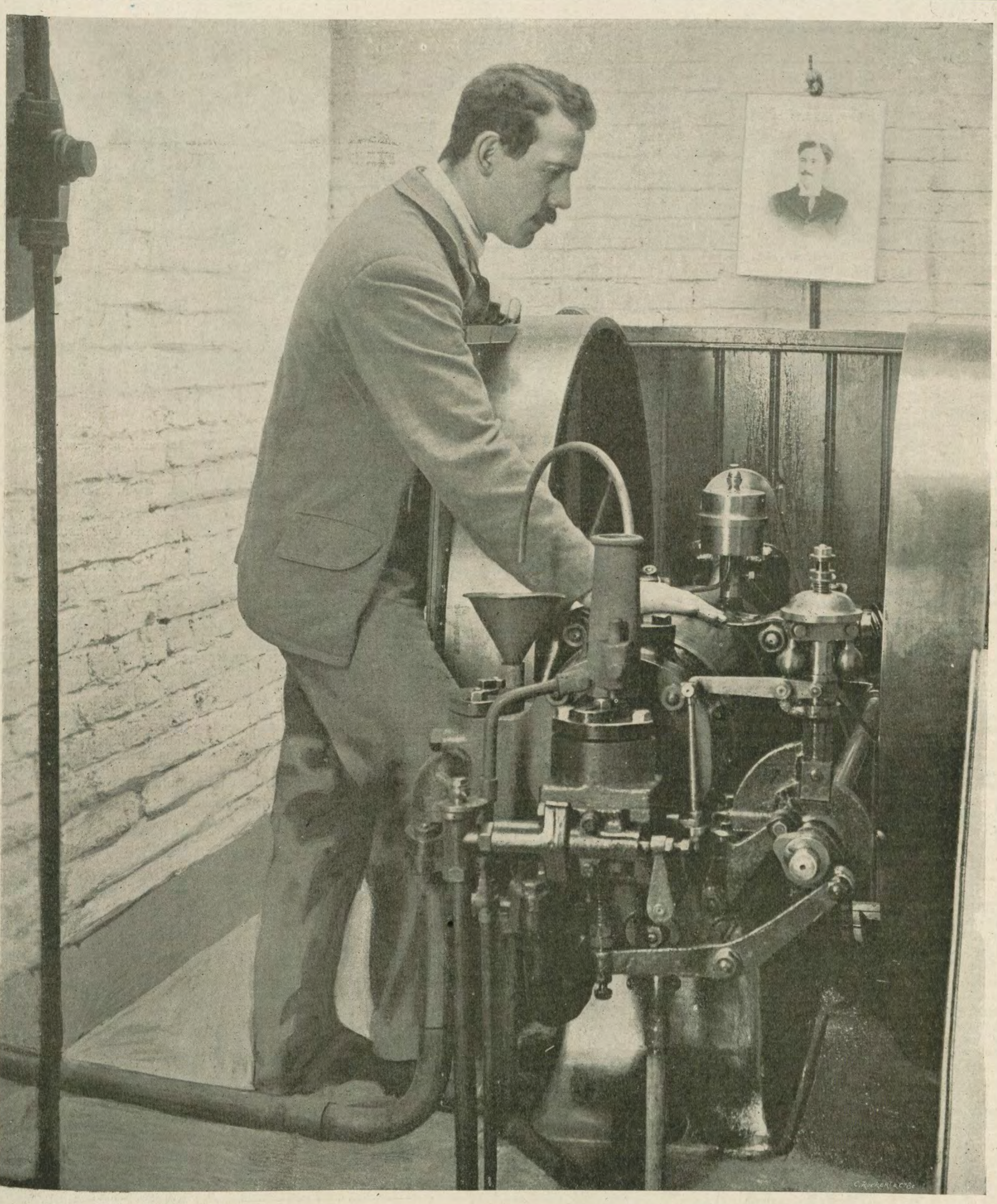
PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

31 Janvier 1903. — N° 229.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



(Cliché Weijnen.)

LES CHAMPIONS CHEZ EUX — MEYERS A SA BRASSERIE DE MAESTRICH.

Le gagnant du Grand Prix de 1902, un de nos plus sympathiques champions, est un de ceux qui pourraient s'offrir le luxe de courir pour l'honneur. Il est le fils du propriétaire d'une très importante brasserie de Maëstrich, et notre photographie le représente réglant, non pas, comme on pourrait le croire, un moteur d'automobile, mais celui qui met en mouvement les nombreuses machines de son usine modèle. Au mur, le portrait de Bouhours, un de ses vieux camarades du ciment.

(Voir l'article page 70.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Les Tricycles porteurs,
par Géo Lefèvre.
Nouveaux Jockeys,
par Franc-Picard.
Quelques jeux interdits,
par E. Chars.
Un nouveau sport.
etc., etc.

✤

Les numéros 31, 33, 35, 38, 40, 41, 44, 45, 58, 109, 116, 126, 134, 143 de la *Vie au Grand Air* sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

✤

NOTRE SALLE D'EXPOSITION

Malgré le mauvais temps, la *Salle d'Exposition* que nous avons ouverte au 9, avenu de l'Opéra, au rez-de-chaussée, est toujours très animée.

On y vient examiner :

Les gravures de la *Vie au Grand Air*, de *Femina* et de *Musica* ; les livres pratiques concernant le sport ; les cartons relieurs pour nos trois revues et les collections reliées de nos trois publications ; de nombreuses séries de cartes postales les plus curieuses, les plus intéressantes et les plus nouvelles.

On peut y déposer les demandes d'abonnement et prendre connaissance des nombreuses primes sportives ou féminines offertes aux abonnés.

Entrée libre pour nos abonnés et lecteurs.

✤

NOTRE CARTON RELIEUR

La cinquième année de la Vie au Grand Air *vient de s'achever. Il n'est pas un abonné ou un lecteur de notre revue qui ne tienne à conserver précieusement la collection qu'il a soigneusement recueillie.*

Nous ne saurions trop leur recommander notre carton relieur, *système très pratique de reliure automatique permettant de conserver les 52 numéros de l'année.*

Ce carton relieur très élégant, bleu foncé, avec lettres d'or, est vendu 4 fr. Joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile.

✤

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto*.

✤

Quel plus joli cadeau à faire à un jeune homme que la collection de la Vie au Grand Air *qui contient, dans ses cinq volumes, l'histoire complète et illustrée du sport dans ces cinq dernières années ? Nous pouvons fournir ces collections au prix de 50 francs l'année 1898, extrêmement rare, et 15 francs chacune des quatre autres années.*

Pour ceux qui préfèrent des paiements espacés, nous offrons notre combinaison de collection payable en 12 mois.

(Demander les conditions de souscription.)

✤

MUSICA

24 pages de musique nouvelle
20 pages de gravures
spécimen contre 1 franc.

LES ÉDITEURS.

Un moment critique pour le Stade.

L'arrière, Chenu, tombé sur un genou, est débordé, et seul le trois-quarts Mouronval, peut sauver la situation.

Les Lyonnais à Paris

Le dimanche 18 janvier, au Parc des Princes, le Football-Club de Lyon a infligé, par 8 points à 3, sa première défaite de la saison à l'équipe première de rugby du Stade Français, après une partie très mouvementée, dont il convient de souligner ici l'intérêt.

✤ ✤ ✤

C'a été de l'ahurissement d'abord, puis de l'admiration, et enfin un enthousiasme exaspéré que l'équipe lyonnaise a fait naître chez les spectateurs du plus curieux des matches de rugby auxquels nous ayons encore assisté cette saison.

Au rebours de tous ceux qui pensent qu'une équipe de rugby doit réaliser, dans un équilibre parfait, un chef-d'œuvre de division du travail, où chacune des parties doit collaborer par des qualités différentes à la perfection du tout, où l'on doit voir des avants puissants talonner énergiquement le ballon, pour que des demis agiles le passent à des trois-quarts vites de jambes, tandis qu'un arrière entraîné aux longs coups de pied empêche l'accident possible ; au rebours de tous ceux-là, Vuillermet, qui mène l'équipe lyonnaise avec une énergie admirable, a pensé qu'avant tout, avant de songer à organiser des coups pour avancer, il était bon de se pénétrer de l'idée qu'au rugby il faut avancer d'abord, avancer par tous les moyens, puis ensuite organiser en chemin des coups classiques si les circonstances le permettent.

Et c'est pour cela que la partie Lyon-Stade fut une danse folle. Enfoncés pendant le quart d'heure du début, traqués dans leur 22, réduits à ne pas reculer encore davantage, en envoyant sans cesse en touche de justesse, alors que déjà on les croyait vaincus d'avance, les Lyonnais traversent tout d'un coup toute l'étendue du terrain en un dribbling insensé, marquant du coup un essai. On les renfonce, ils reviennent, donnant

Une belle sortie de mêlée.

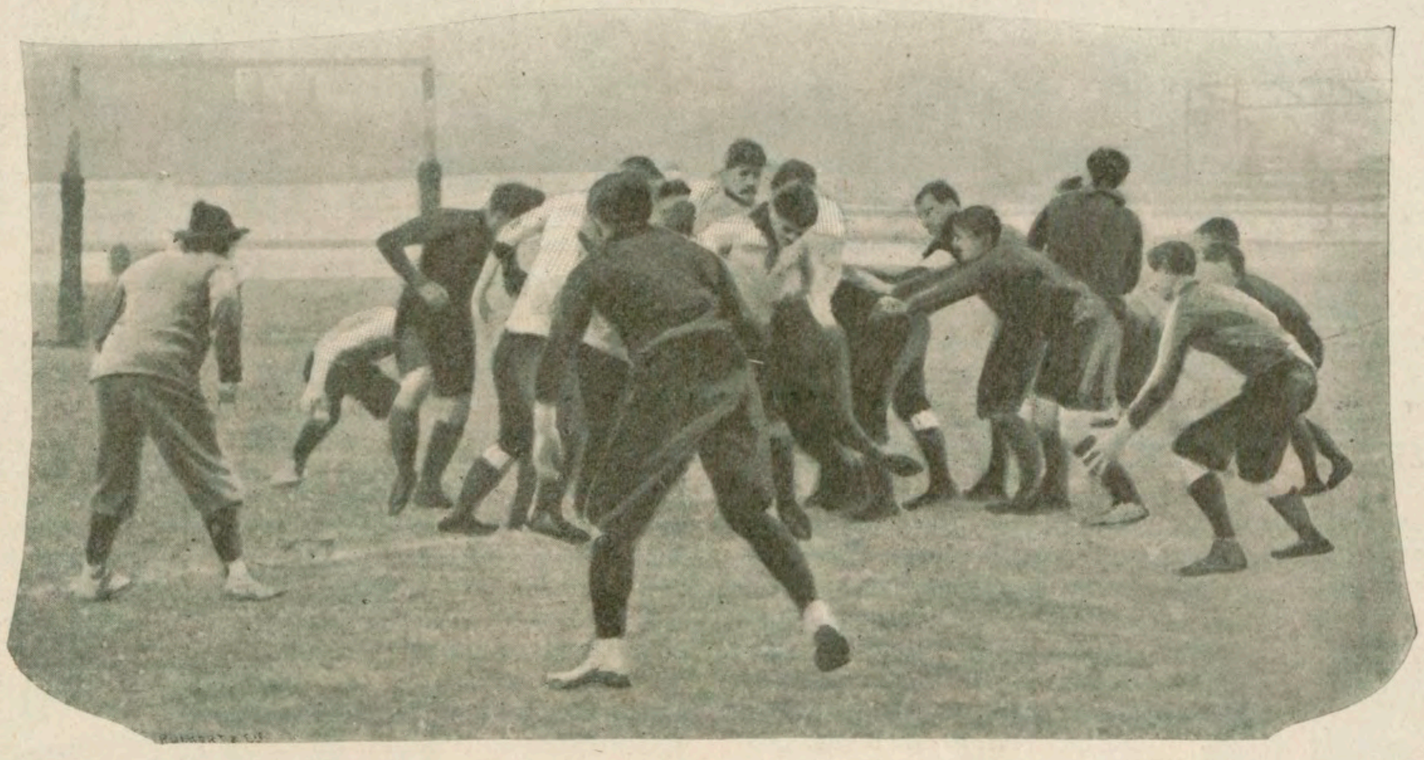
Le Stade a tourné ses adversaires et part en dribblant. Cette photographie montre admirablement la tactique habituelle du Stade et le jeu cher aux équipes écossaises.

(Cliché Cordonnier.)

Un tenu sur la ligne de 22 du Stade.

A la sortie d'une mêlée, un trois-quarts lyonnais, qui s'est emparé du ballon, est remis en tenu par les stadistes.

des coups de pied continuellement, n'insistant pas dans les mêlées où ils sont mal à leur affaire, parce qu'ils préfèrent voir le ballon, le pousser en avant. Vont-ils être tenus ? En touche, immédiatement, par système, ou bien le ballon à terre tout doucement, pour qu'un ami le renvoie plus avant. Oh ! tout cela n'est pas du classique, il y a du cafouillage, les pieds s'entre-croisent ; ou bien, le Stade répondant à un coup de pied par un autre, le ballon franchit la ligne d'essai des Lyonnais. Ils se dépêchent, et sont les premiers à s'affaler dessus. C'est une sarabande endiablée. Un trois-quarts lyonnais saute par-dessus un avant stadiste qui veut le mettre en tenu. Coup sur coup, plusieurs mêlées sont formées à 5 mètres de la ligne de but de Lyon.



Une mêlée.

Les Lyonnais ont talonné le ballon hors de la mêlée ; derrière, le demi-gauche le ramasse, sous la toujours active surveillance de l'arbitre Dedet.

Lyon n'a pas l'air d'y faire autrement attention. Des coups de pied, des coups de pied tout le temps, et, tout d'un coup, le camp est dégagé, et la horde blanche aux maillots boueux entre déjà dans les 22 ennemis. Les meilleurs partisans du Stade émettent que ce n'est pas du « beau jeu ». Mais voici que toutlà-bas, à la sortie d'une mêlée, flac, flac, flac, la boule gluante a passé ultra-classiquement de mains en mains, et Lyon marque un essai en bonne position.

En règle générale, ce jeu lyonnais, je le reconnais, n'est pas toujours élégant ni harmonieux ; mais il est toujours très intéressant. Et puis, allez donc discuter la qualité d'une équipe qui est parvenue à dégoûter les avants pourtants solides du Stade.

ANDRÉ FOUCAULT.

Un dribbling du Stade.

A la fin de la première mêlée, les 50 mètres du Stade, envahis, sont dégagés par les avants qui ramènent le ballon en dribblant, tandis que les Lyonnais (maillot blanc) s'élancent à leur poursuite.

Aspect général de l'hippodrome du Var.
Vue prise de la tribune des entraîneurs et des jockeys.

LES COURSES

Le Grand Prix de Nice

275,000 fr. au pari mutuel contre 253.740 l'an dernier ; au pesage comme à la pelouse, un monde fou, grâce au programme très bien composé et comprenant un prix de 100.000 fr., mais une température détestable : pas le moindre soleil, et une bise presque glaciale ; il est vrai qu'on est plus sensible au froid sur la Côte d'Azur. Le ciel était gris et terne; aussi pas la moindre toilette : nos élégantes habituées des réunions sportives étaient toutes emmitouflées dans des fourrures, et elles n'ont pas dû le regretter. Tel fut le bilan de la journée du Grand Prix de Nice, qui est maintenant, grâce à son allocation de 100.000 fr., une épreuve classique et classée.

Le gagnant du Grand Prix de Vichy (Steeple-chase handicap), 100.000 fr., 5.000 m.

Clerval, *ch. al. âgé, 65 kil. 1/2, par Vigilant et Clélie; propriétaire : M. le comte R. de Clermont-Tonnerre ; éleveur : M. Delamarre : entraîneur : Th. Carter; jockey : F. Bates.*

✣ ✣ ✣

QUELLE déception, pour les sportsmen venus spécialement de Paris pour assister à la victoire un peu inattendue de Clerval dans le Grand Prix de la ville de Nice. Il faisait sur la Côte d'Azur un froid inaccoutumé et qui n'a duré, il est vrai, que vingt-quatre heures. Mais, autant Nice et ses environs sont agréables avec un beau soleil, autant ces superbes jardins aux végétations presque africaines, lorsque le ciel est gris et bas et que Phœbus ne daigne même pas sourire aux flots bleus de la Méditerranée, ont l'air d'un décor d'opéra-comique ; les palmiers couverts de poussière semblent être en zinc, et c'est tout juste s'il n'a pas fallu les couvrir, comme les roses et les œillets, de paillassons pour les préserver de la gelée du matin.

Eh bien, l'attrait du sport, surtout lorsque le programme est intéressant comme celui de la journée du Grand Prix, est tel que, malgré toutes ces circonstances défavorables, la recette a été supérieure à celle de l'an dernier, et l'on s'écrasait littéralement sur l'hippodrome du Var. La Société des courses de Nice se donne un mal énorme : elle a réussi à attirer les sportsmen parisiens et à classer ses réunions parmi les plus importantes de la province. Mais combien son personnel local est peu aimable, vis-à-vis surtout de ceux qui, comme nous, font le déplacement ; et combien nombre de mes confrères ont regretté, avec moi, la cordiale amabilité des secrétaires de nos grandes sociétés de courses parisiennes, de Bordeaux ou de Vichy !

L'hippodrome du Var est assez loin de Nice, et je dirai même assez mal situé : le pesage est étroit et les pistes, quoique bien entretenues, ne valent certainement pas les pistes de Vichy ou de la côte normande ; mais il paraît qu'aucun autre espace ne se trouve disponible aux environs. J'ai eu, le matin de mon arrivée, la curiosité d'aller visiter les installations des chevaux venus de Paris : elles étaient plus que primitives; nombreux ont été les entraîneurs qui se plaignaient, mais il paraît qu'il n'y a pas de meilleures écuries à proximité du champ de courses : les boxes sont de vraies étables ; aussi plusieurs chevaux ont été très éprouvés ; si vous ajoutez à cela la fièvre d'acclimatement, vous comprendrez facilement que quelques-uns de nos steeple-chasers qui avaient brillé à Auteuil en fin de saison n'ont rien fait de bon.

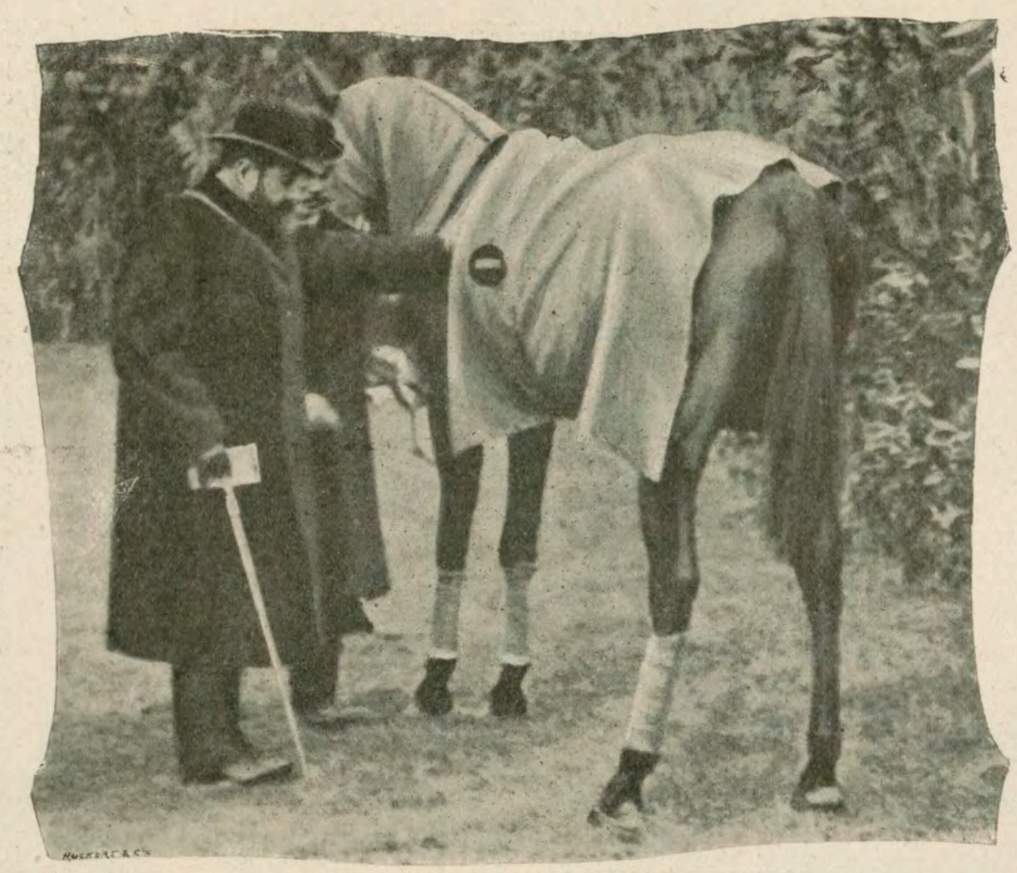
Ceci dit, revenons au Grand Prix : un seul parmi les 18 inscrits, Lieutenant, à M. Liénart, a décliné la lutte ; mais il restait à M. Liénart Audmint et Argument : le premier a eu les faveurs du ring, ce qui ne s'explique guère, étant donné que M. Liénart lui-même déclarait que ses chevaux n'étaient pas bien acclimatés ; le handicapeur avait eu, de plus, la main un peu lourde pour le fils de Minter. Il y avait dans le lot deux concurrents étrangers, un belge, Marmot, et un anglais, Bonnie Dundee; nous les avons vus tous deux à Auteuil ; ils se comportèrent très médiocrement et n'ont pas figuré un instant. A peu près tous les concurrents étaient de même classe et pouvaient prétendre à la victoire. Au reste, le lot n'était

Th. Carter, dit Carter-Plaisanterie, entraîneur de Clerval, gagnant du Grand Prix de Vichy.

guère relevé : c'est la faute de la distance un peu longue du parcours pour cette époque de l'année ; si de très bons vieux chevaux avaient été engagés, ils auraient dû courir sous un trop gros poids ; quant aux jeunes, malgré l'avantage de poids que leur donne leur entrée dans la quatrième année, la tâche est rude pour eux. Depuis que l'épreuve existe, il n'y a que quatre 4 ans qui l'aient gagnée : Priam en 1888, Nut en 1890, Sémiramis en 1900, et Haut-Brion en 1901.

Cette année, c'est encore un vieux cheval qui a triomphé, un ancien élève de M. Delamarre, Clerval, à M. le comte de Clermont-Tonnerre. Clerval, aujourd'hui âgé de 7 ans, est un fils de Vigilant et de Clélie ; il fut l'un des favoris de la grande course de haies, mais n'avait pas été prodigué en 1902.

Cependant, si l'on tient compte de sa classe et de ses débuts très remarqués en courses d'obstacles, il était réellement très bien placé dans l'échelle des poids, avec 65 kil. 1/2. Il s'était assez bien comporté en 1902 — il fut 3e dans la grande course de haies et dans le Grand Prix de Lucerne, un steeple très dur, — le total de ses gains au cours de l'année ne s'élevant qu'à 20.718 fr. en une course de haies et trois steeple-chases. Son propriétaire n'en occupait pas moins le 7e rang sur la liste des propriétaires gagnants en courses d'obstacles, avec le chiffre de 122.037 fr.



Avant le Grand Prix.

M. Gaston Dreyfus et son entraîneur Lawrence examinant Agathos, par Saint-Damien et Abbeville, le top weight de l'épreuve.

West. J. Count. Cn. Carter. Ruddock. Dawsons

La tribune des entraîneurs et des jockeys à l'hippodrome de Nice.

En débutant par un prix de 100.000 fr. en 1903, il n'aura pas de peine à dépasser cette année le chiffre de l'année dernière ; ce qui ne pourra que faire plaisir à tous les sportsmen heureux d'applaudir au succès d'une écurie aussi sympathique.

Cependant le vieux cheval a bien failli être battu par un jeune, car Manuscrit, un fils de Childwick, qui appartient à M. Fishhoff, n'a succombé que d'une tête, et il aurait certainement été premier sans la chute de son compagnon d'écurie, Beauvilliers. Manuscrit, entraîné à Maisons-Laffitte par ce brave père Storr, ne passe pas pour avoir un excellent caractère ; il n'a jamais montré une grande ardeur dans la lutte et, n'étant plus soutenu par Beauvilliers, il s'est laissé prendre le meilleur après le saut de la dernière haie. Si Bates a monté Clerval avec une science consommée, Neale, le jockey de Manuscrit, a fait preuve d'une vigueur peu commune ; il a su, avec un très grand tact, secouer Manuscrit, et le fils de Childwick a, dans les 100 derniers mètres, donné « tout ce qu'il avait dans le ventre ».

Les places ont été pour Love et Glen, que le juge à l'arrivée avait affiché dans l'ordre inverse. Glen était le « tuyau » de la journée : son propriétaire, du reste, comptait beaucoup sur lui ; il n'a pu passer que quatrième, participant ainsi au prix, car, dans cette épreuve, le quatrième touche 2.500 fr. Love, au baron de Waldner, a fait une bonne course ; mais, réellement, cette fille d'Acoli n'est qu'un animal de prix à réclamer. Parmi les battus, Arkinglass, le cheval à tout faire, et dont son propriétaire, M. Lieux, abuse vraiment ; Mulled Ale, qui s'est dérobé ; Fusain II, qui aurait certainement mieux fait s'il avait été monté par un autre jockey que Bara ; Agathos, à M. G. Dreyfus, qui n'était pas en excellent état : il avait souffert, comme les chevaux de M. Liénart, de l'acclimatement ; quant à Bilbaude, ce n'était pas son jour, et quand la fille de Yellow est de mauvaise humeur, le meilleur des jockeys ne peut rien tirer d'elle.

Remarquons que les couleurs de Mme Ricotti, qui avaient triomphé l'an dernier avec Gratin dans cette grande épreuve, n'étaient pas représentées. Regrettons aussi que, sur les 100.000 francs du prix, il n'ait pas été réservé quelque chose pour l'éleveur du gagnant.

Le Grand Prix était encadré de deux courses de haies et d'un steeple ; mais ces épreuves ont passé inaperçues. N'oublions pas, dans les triomphateurs de la journée, l'excellente musique du 112e de ligne, venue tout exprès d'Antibes pour charmer les sportsmen pendant les entr'actes.

La seconde grande journée du meeting niçois a été plus favorisée que la première, sous le rapport de la température ; nous avons eu un soleil radieux, aussi l'hippodrome était-il beaucoup plus agréable à regarder. Manuscrit bénéficiait de la bonne place de second, dans le Grand Prix de Nice, était le favori du Grand Prix de Monaco, mais Manuscrit, n'ayant point son compagnon d'écurie Beauvilliers pour mener un train à sa convenance, n'a pas voulu s'employer, et n'a fini que quatrième et même pas très bon quatrième. Les pistes du Midi conviennent encore moins que celles d'Auteuil, à Bilbaude ; cette rogneuse jument après avoir paru menaçante un moment, mais n'a point tardé à rétrograder. C'est Love, par Acoli et Loterie, au baron de Waldner, qui a enlevé le prix plus facilement que Clerval le dimanche précédent ; une bonne part de la victoire revient à Ch. Barillier qui a monté la jument à la perfection. Glen, qui avait commis au départ des incartades répétées, s'est laissé prendre la seconde place dans le tournant de la mer, par Gillette, que montait son propriétaire M. L. de Romanet.

FRANC-PICARD.

T. Storr, entraîneur de Manuscrit, second du Grand Prix de Vichy.

Avant le Grand Prix. — Le second de l'épreuve à une tete du vainqueur, est promené dans le paddock.

Manuscrit, pn. b. b., 4 ans, 62 k., par Childwick et Rose-Rose ; propriétaire : M. Fishhoff ; entraîneur : T Storr ; jockey : Neale.

Harie Meyers intime

Les lecteurs de la Vie au Grand Air *qui lisent également les quotidiens sportifs ont eu plusieurs fois sous les yeux cette phrase, glissée dans le compte rendu d'une réunion cycliste : « A l'issue des courses, Meyers est parti pour Maëstrich, où il dirige une importante brasserie. »*

C'est incidemment qu'ils ont appris que e brillant vainqueur du Grand Prix de l'Exposition de 1900 et du Grand Prix de l'année dernière se doublait d'un honorable commerçant ayant pignons sur rue dans sa ville natale.

L'imagerie sportive nous avait montré Meyers; champion de la pédale, elle n'avait jamais songé, jusqu'à présent, à nous le présenter en train de vaquer à ses occupations industrielles. Nous avons songé qu'il ne serait pas sans intérêt pour nos lecteurs de franchir les portes de l'usine de Maëstrich, non sans être accompagnés de l'inévitable indiscret qu'est le photographe moderne. A lui la tâche de prendre quelques scènes vécues qui nous montrent Harie sous un jour nouveau : à Meyers lui-même le soin de répondre à nos questions pressantes.

Harie Meyers chez lui.

Notre photographie représente le gagnant du Grand Prix de 1902 qui est, comme on sait propriétaire d'une brasserie, dans son cabinet de travail à Maëstrich.

En somme, c'est bien à son tour de faire la copie ; il nous a assez fait noircir de papier sur son compte...., ce que nous ne regrettons pas, d'ailleurs, car c'est un aimable homme s'il en fût. Et voici ce qu'il nous dit :

Maëstrich, 21 janvier.

MON CHER CONFRÈRE !

Parfaitement, mon cher confrère ! Cette appellation vous surprend peut-être, mais elle ne vous surprend pas tant que moi; car du diable si, il y a huit jours à peine, je me doutais que ma prose aurait les honneurs de la publication dans un journal.

Car enfin, si je m'en rapporte aux termes mêmes de votre lettre, vous me dites que vous voulez faire un article sur moi, sur ma vie à Maëstrich, mais que vous ne voulez pas l'écrire. Et vous me chargez de cette besogne ! Je veux bien ; mais si vous me forcez à mettre la « main à la plume », comme disent les *Dumanet* de votre beau pays de France, où je compte de si précieuses amitiés, je veux aussi vous donner du « cher confrère » à tire-larigot. Est-ce que je fais oui ou non votre article ? Oui, n'est-ce pas. Eh bien, je revendique une place — aussi modeste qu'il vous plaira de me l'accorder — à vos côtés, dans la confrérie des publicistes.

Ainsi donc, mon cher confrère, vous voulez quelques renseignements sur ma vie commerciale, quelques détails sur mon existence quotidienne dans cette usine de Maëstrich, « mon usine », comme vous le dites avec une parfaite inexactitude, attendu qu'avant d'être la mienne, elle est celle de mon père.

J'avoue que je suis bien embarrassé. Ma vie ici m'apparaît si simple, si patriarcale, elle est faite d'un labeur si calme et si régulier qu'elle ne permet aucun élan de lyrisme et que, mon imagination dût-elle vous paraître bien maigre, je vous répondrai tout prosaïquement : « Papa et moi nous faisons de la bière ».

Evidemment, vous attendez mieux que cela. Comme détails sur l'existence d'un homme, c'est peu, et j'en conviens. Mais enfin, vous voudrez bien considérer que Meyers cycliste et *Meijers* (1) brasseur sont deux sujets qui, pour être réunis en une seule et même personne, n'en sont pas moins deux êtres différents.

Si les destins m ont favorisé au cours de ma carrière sportive, s'ils m'ont valu quelque popularité, ne les dois-je pas en grande partie à la sympathie que m'a témoignée le public parisien. C'est au compétiteur des luttes du ciment, à l'acteur qui jouait son rôle dans le spectacle où se concentrait toute son attention qu'il accordait son intérêt, et non au particulier que je redeviens pendant les longs mois d'hiver. La piste déserte, les barrières closes, Meijers tombe dans l'oubli... excepté peut-être pour les amis.

Après ma victoire dans le Grand Prix de l'Exposition, quand je résolus d'abandonner le cyclisme, je rentrai bien vite dans l'ombre... J'y restai deux ans pendant lesquels personne ne songea jamais pénétrer ma vie privée.

Aujourd'hui, tout est changé, parce que je suis rentré en scène... ou plutôt en piste.

Mais au fait, je m'écarte, il me semble, du sujet que vous m'avez indiqué. Ma pensée me ramène à Paris sur les vélodromes, et je ne vous apprends rien que vous ne sachiez déjà.

C'est sur mes occupations à Maëstrich qu'il vous faut des détails. Je serais, je vous le répète, bien embarrassé de vous en donner qui vaillent la peine d'être retenus. Je fabrique de la bière, comme tous les brasseurs fabriquent de la bière, ni plus ni moins. Je surveille minutieusement toutes les opérations qui se rattachent à cette fabrication..

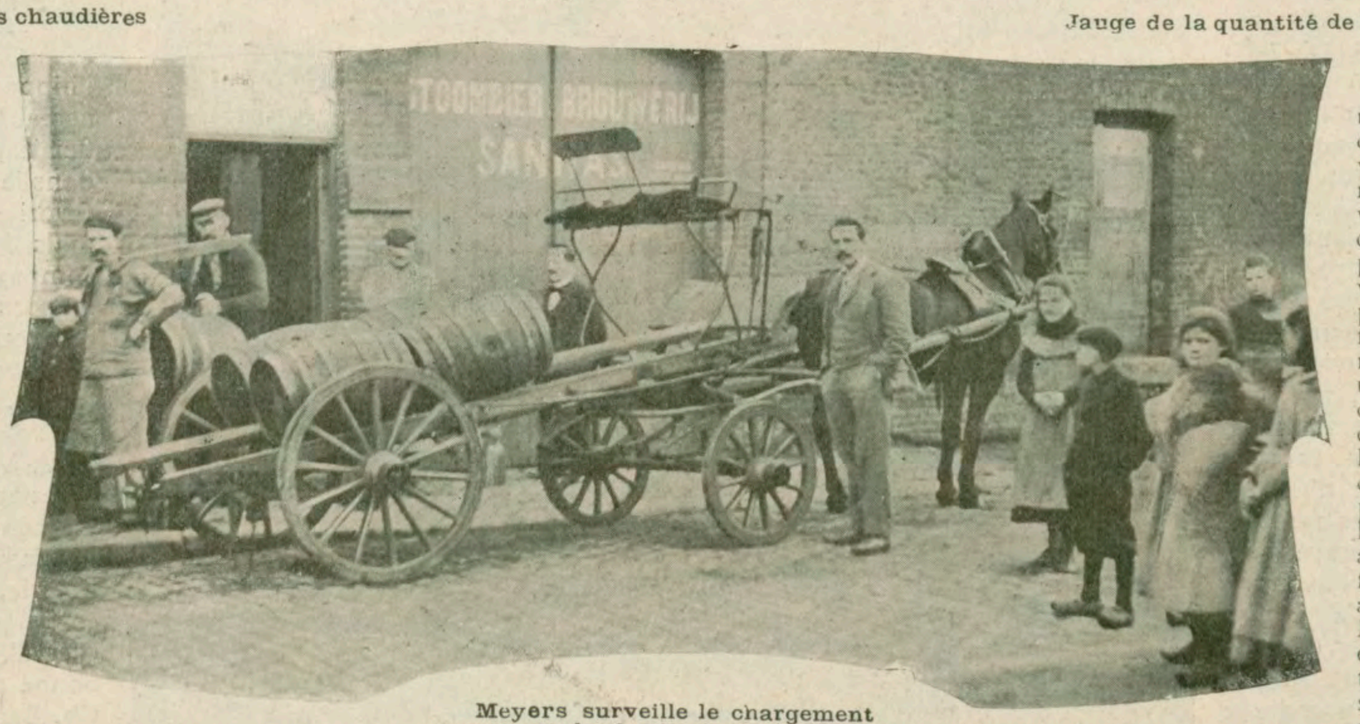
Je suis le travail dans la cuve-matière, l'enlèvement des houblons, la fermentation progressive. Je pèse mon liquide ; j'en dirige la mise en fût, le chargement sur camions, les détails d'expédition depuis le travail des écritures, bordereaux, factures, pièces de douane, jusqu'à la remise aux expéditeurs.

Ma foi, je ne le cacherai pas, le meilleur de mes distractions, quand sont terminées les heures de travail, c'est encore la bicyclette qui me le procure.

Je n'ai plus la piste, mais j'ai la route, la longue route qui s'enfuit dans la plaine au sortir de Maëstrich. La campagne est jolie autour de chez nous ; la bise y souffle bien avec un peu d'âpreté en hiver, mais il fait bon pédaler le long de la Meuse, qui déroule ses lacets sinueux dans la lande. Ces grandes courses à travers champs constituent mon seul entraînement quand réapparaissent les beaux jours. Elles ont d'autant plus de charme que je les accomplis dans une région à laquelle se rattachent pour moi bien des souvenirs de jeunesse.

Enlèvement du houblon des chaudières

Jauge de la quantité de liquide dans les chaudières.



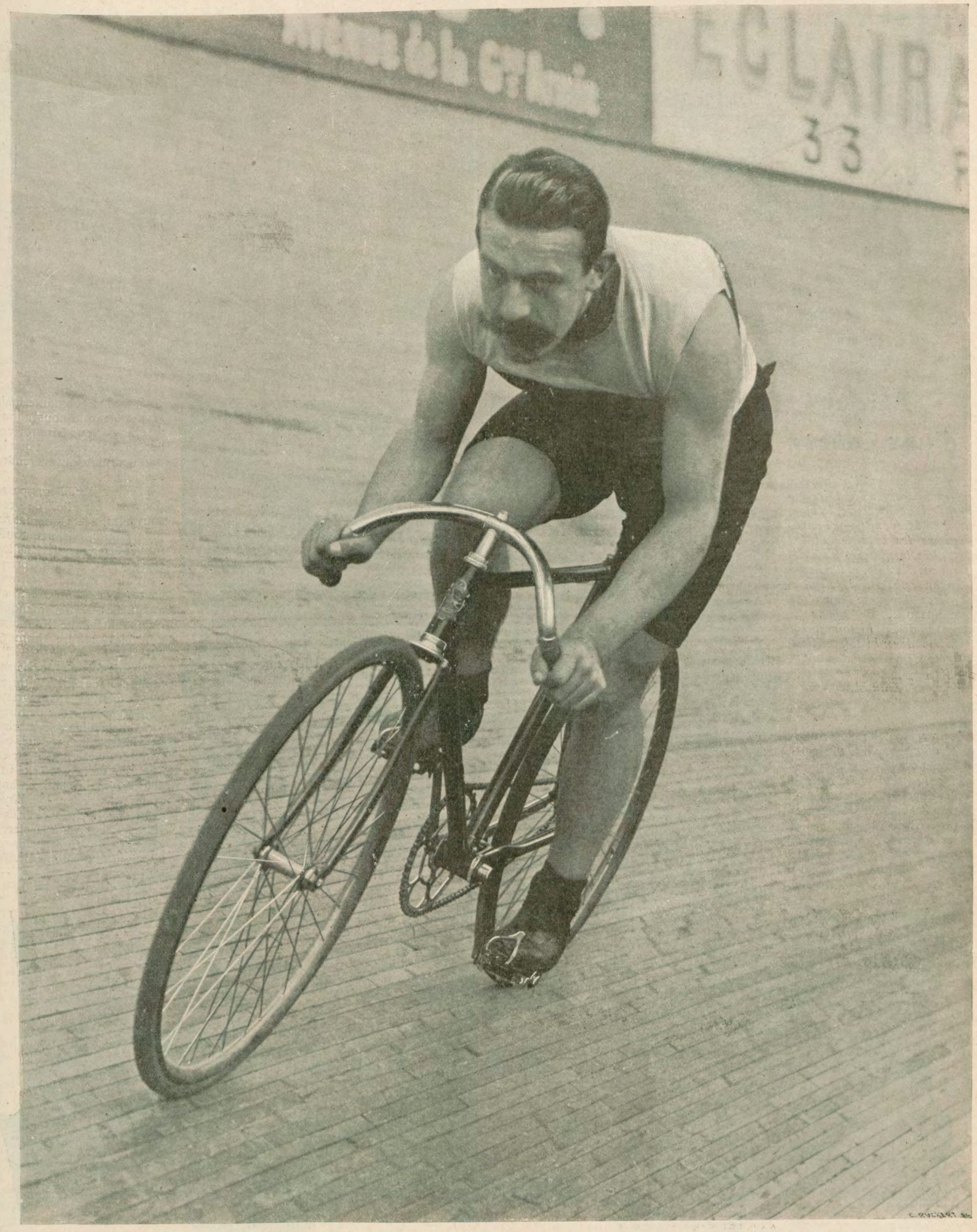
Meyers surveille le chargement au tinet des barils dans un camion.

Au fait, je m'attarde là à des réflexions qui sont en somme des banalités courantes de la vie, et je me défends de terminer cette lettre — car en voilà assez, vous en conviendrez — par une recherche de ce pittoresque de pacotille qui est, vous le savez pour en avoir peut-être usé, avouez-le, trop facile à fabriquer. Vous connaissez la recette : on prend un coin de verdure, un brin de cours d'eau, un rayon de soleil couchant avec un fond de colline à l'horizon, un toit de chaume à droite et, au premier plan à gauche, un arbre dont les feuilles bruissent au vent ; avec cela, c'est suffisant pour faire quelque chose de très acceptable, qu'il s'agisse de Maëstrich ou d'ailleurs. Je vous épargne le récit de ces émotions devant la belle nature et, si vous voulez que je vous fasse ma profession de foi, je trouve la bière que je fabrique excellente, et je ne suis pas le seul de cet avis-là. Au reste, quand vous passerez par chez nous, si le cœur vous en dit, vous pourrez en juger par vous-même.

Agréez, mon cher confrère, mes plus sincères amitiés.

Harie Meijers

(1) Le nom véritable du coureur hollandais est en effet Meijers, d'où nous avons fait Meyers.



(Cliché Branger-Doyé)

LES PRINCES DU SPORT. — HARIE MEYERS

Les réparations ne sont faites qu'avec les moyens du bord.
Art. 27 du Règlement.

Le parapluie de l'escouade.
La voilà bien, la Vie au Grand Air !

Autour d'une Course

De même qu'il y a deux histoires, l'histoire officielle et pompeuse, la classique Melpomène qui enregistre les batailles et les traités, les morts et les naissances des rois, et l'histoire qu'on appelait si joliment jadis l'histoire sous le manteau..., *de même il y a deux histoires, et même deux histoires illustrées de courses d'automobiles.*

⊕ ○ ⊕

Il y a l'histoire classique et officielle, les véhicules trouant la colonne de poussière, escaladant les côtes et dégringolant les descentes à une vitesse folle, et le fracas des arrivées, les fanfares et les drapeaux, les discours et les accolades, les palmes... Et il y a aussi l'histoire d'à côté, moins poignante mais plus drôle, que nous allons essayer de vous faire revivre après l'avoir vécue, et que la photographie souvent rendra sensible.

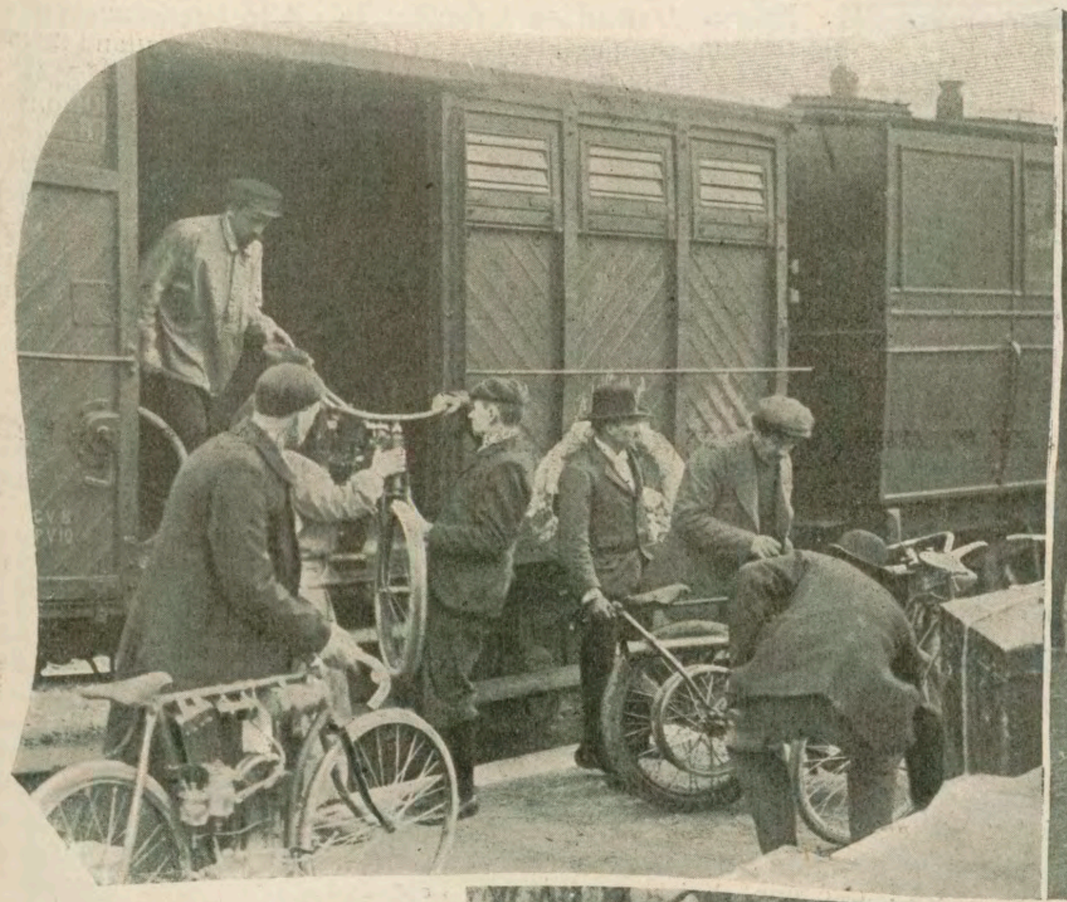
M'en est-il d'ailleurs passé dans la cervelle, de ces souvenirs, soirs ou matins pittoresques, visions touffues et bizarres qui, dans les esprits mal éveillés, prennent des attitudes grimaçantes de fantoches, et auxquelles il n'a manqué qu'un fantastique Hoffmann pour les rendre immortelles.

Que de fois n'ai-je pas regretté de ne pas être peintre, et que de fois n'ai-je pas regretté de ne pas voir des peintres à ces merveilleux spectacles de vie franche et drue, où l'on retrouve en plein air et à l'école de la nécessité un peu d'animalité bon enfant et des gros rires de joie physique, envolés, hélas ! loin des villes, de leur vie à la clarté blanche des lumières dans un tissu d'émotions indéfinies.

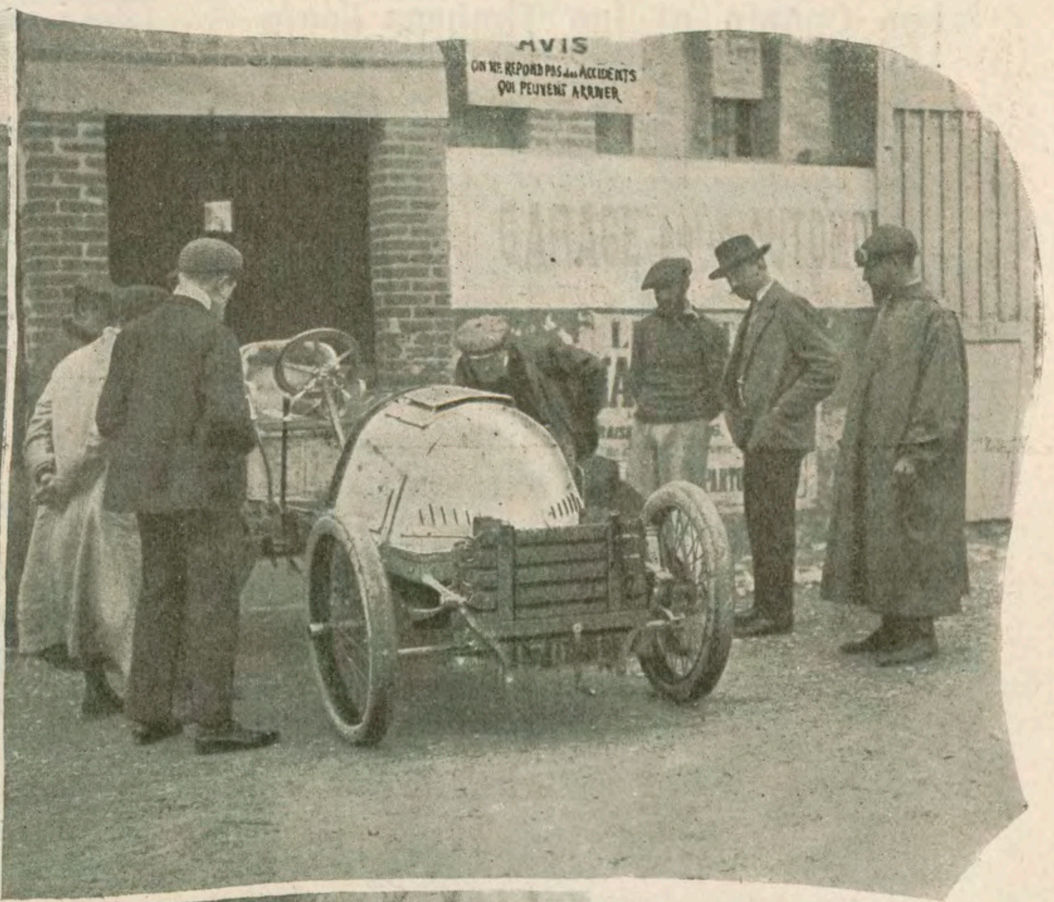
Ils passeront ici, déballons les vivres !

Autour de la bascule.
L'auto des Rois fainéants n'a pas manqué le rendez-vous.

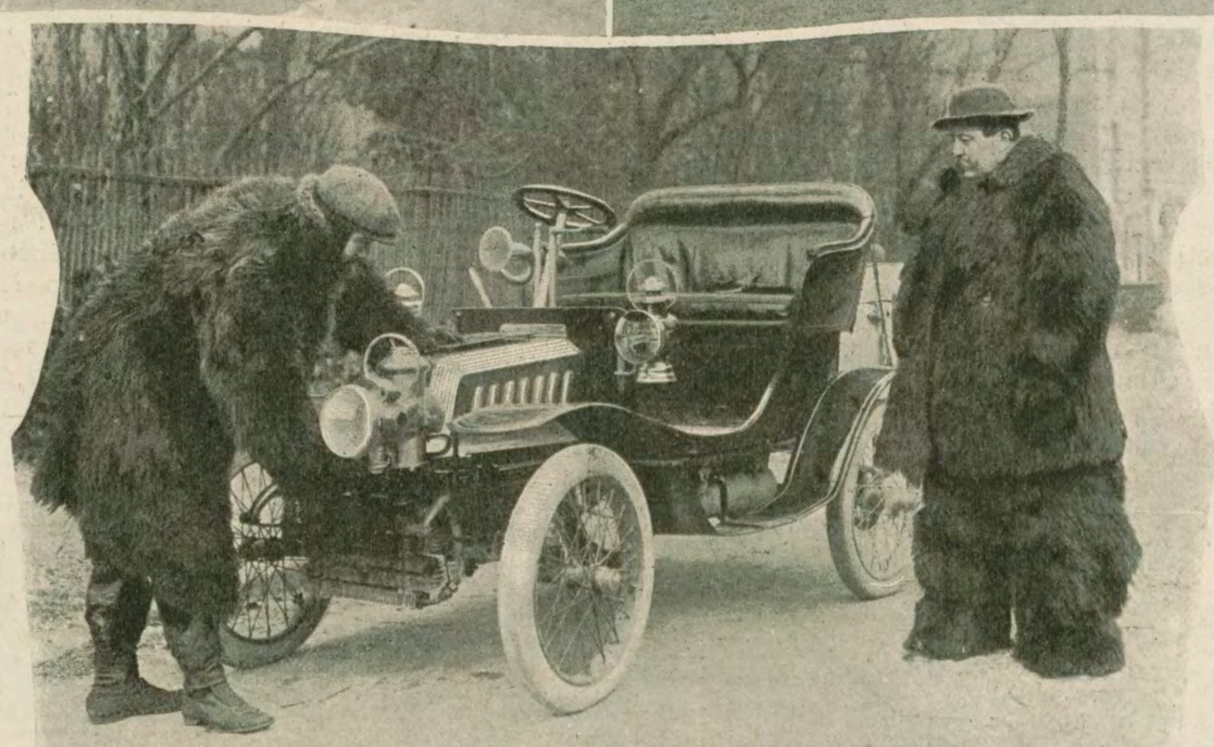
Un pesage.
Opération plus compliquée que la course.



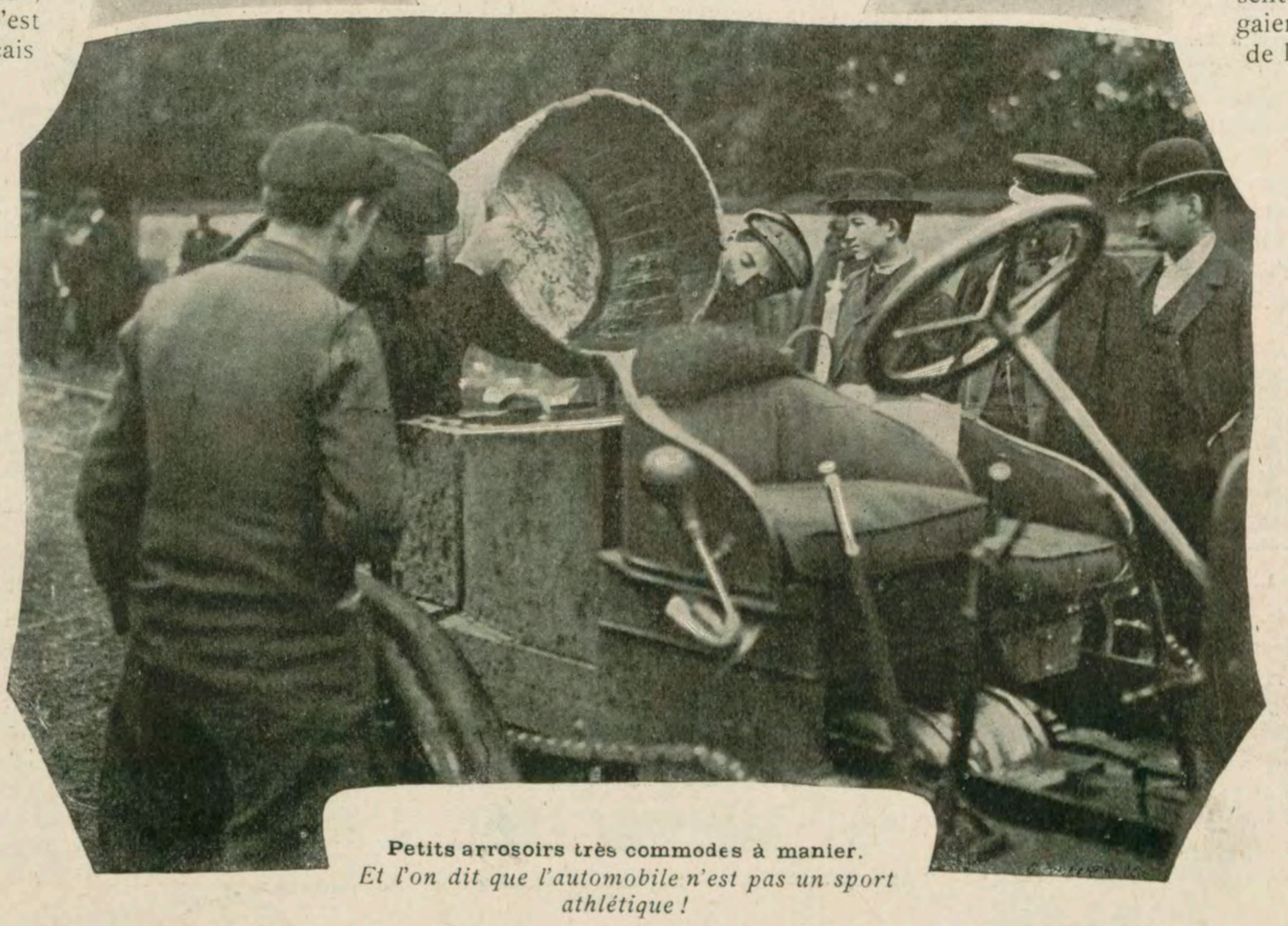
Le retour de Gaillon.
Il y en a qui reviennent par la route.



Dans un village.
On paye à prix d'or le moindre garage où l'on ne répond de rien, sauf de la facture.



Un chronométreur en hiver.



Petits arrosoirs très commodes à manier.
Et l'on dit que l'automobile n'est pas un sport athlétique !

Ah! les matins de bataille où a poussière flotte dans l'air comme flottait jadis la poudre, et les silhouettes imprécises et bleues sous le ciel d'aurore dont on a perdu l'habitude, et qu'on se repeint à la mémoire avec des souvenirs d'enfant. La cohue effrayante et inconcevable.

Tous ces échappés de Paris, qui tout à l'heure emplissaient un train de gaieté bruyante et si française, de tout le sang d'une race charmante et légère, née sur une terre facile et douce, dans le soleil et la clarté.

Le zouave, ce type si français du soldat, le zou-zou, dont le nom algérien est devenu comme un symbole du troupier français je le retrouve partout ici, car le zouave, débrouillard, chapardeur, dépenaillé et pittoresque, c'est tout simplement le Français lâché en plein air, et tous sont bien lâchés en plein air ici. Les attentes sont gaies et rapides. Quelle différence avec la haie sombre, muette et contemplative des foules d'Allemagne et d'Autriche.

A chaque instant, des rangs éparpillés au hasard de la plus individuelle et de la plus bizarre fantaisie, sort une envolée de rires, une gamme de fusées bouffonnes et que Hugo aurait trouvées lyriques.

Dans la petite ville où l'on est venu coucher le soir, les campements s'improvisent, et des ressources miraculeuses surgissent on ne sait d'où. On fait un lit avec deux chaises, une nappe, un rideau et un bois de cheminée.

Dans la remise de la cour où je me hasarde, je vois rouler des tonneaux où l'on s'installe commodément, la tête au fond, les pieds au feu de bois qui pétille. Le bivouac reparaît, et je me rappelle Coignet, la veille de la bataille d'Austerlitz, organisant son campement à la garde. Le lendemain, on mangera partout, et non pas sur le pouce comme l'Anglais habitué du bar. Chacun aura sa table et sa serviette, la table dût-elle être un pavé et la nappe un mouchoir.

Un baquet remplacera la carafe ou l'arrosoir, et le manche du gigot ou l'os de la côtelette seront tenus par une clef anglaise. Partout apparaîtra l'esprit dans le détail. Le Français est né pour l'automobile. Cela se sent à voir comme il répare gaiement les petites pannes de la vie !

Et à côté de cette gaieté, la mélancolie douce et triste de certaines attentes dans les forêts et dans les bois, lors des records d'hiver.

La terre est sèche et dure. Dans la forêt dépouillée, on entend le bruit des pics tapant sur les arbres sonores et le cri des corbeaux.

Quelques amis, las de battre la semelle, ont allumé un feu de feuilles mortes qui fume. Le chronométreur est là qui gèle sur place, infortunée victime du devoir.

A l'horizon, un nuage de fumée monte. C'est le record qui commence, et qui commence avec gaieté et joie, comme commençaient jadis les batailles en notre patrie du pittoresque intelligent et des ingénieux à côté.

GEORGES PRADE.

(Clichés Branger-Doyé et V. G. A.)

Les Sports et les Timbres-Poste

Nos lecteurs s'étonneront sans doute, à première vue en trouvant dans cette page, des gravures auxquelles ils ne sont pas accoutumés; qu'ils ne croient pas que nous ayons, pour le moment, l'intention d'ouvrir, dans cette revue, une rubrique philatélique. Mais qu'ils considèrent d'un peu plus près ces diverses estampes, et ils verront que le sujet de chacune a été emprunté à un sport et c'est pour cela que nous les avons disposées en forme d'S, initiale du mot cher aux lecteurs de la Vie au Grand Air.

La Marche.

La Pêche.

La Course à pied.

L'Automobile.

La Boxe.

Le Cyclisme.

L'Hippisme.

Le Stade.

L'Alpinisme.

La Chasse à courre.

La Tauromachie.

La Gymnastique.

La Chasse à tir.

Le Lancement du Disque.

La Pêche à la ligne.

L'Aérostation.

La Course en char.

Le Coaching.

Le Yachting.

L'Irrésistible développement du goût des sports n'a pas seulement eu sa répercussion sur nos habitudes, sur nos mœurs et sur nos modes, mais l'art, lui-même, sous ses différentes formes, a dû en subir le joug.

Une des manifestations de l'art, modeste si l'on ne voit que la superficie qu'elle occupe, mais énorme par sa diffusion, et qu'on aurait pu croire réfractaire, a été très fortement impressionnée : je veux parler du timbre-poste.

Après avoir montré à l'Univers les grands hommes, les rois, les reines et autres chefs de peuples, les graveurs chargés d'illustrer les petits papiers gommés, en quête de sujets nouveaux, se sont rabattus sur les armoiries, puis sur les plantes, les fleurs, les animaux...

Les sports, prenant de jour en jour une place plus importante dans le monde, devaient avoir leur tour. Ce moment est arrivé, puisque la réunion de quelques timbres de divers pays nous fait passer une revue complète des sports.

Pour le *cyclisme*, c'est Cuba qui, la première, osa emprunter la petite reine pour en décorer un timbre. On sent là l'influence des États-Unis qui, eux, n'ont pas craint de nous donner sur un joli timbre brun et noir l'image d'une *automobile* électrique. On reconnaît bien l'esprit d'initiative de nos grands frères d'au delà des mers.

Déjà, il y a quelques années, ce même pays nous avait présenté un jeune facteur en train de se dérater pour porter une missive pressée... Ceci est la *course*, n'est-il pas vrai ? Ce suggestif tableau avait, en son temps, fait béer de stupéfaction nos petits télégraphistes qui, alors (soyons aimables pour la jeune génération), préféraient de beaucoup voir jouer aux billes que nous apporter promptement nos dépêches. Maintenant, voici la *marche* : le Mexique nous offre la vue d'un pédestrian qui, accompagné de son chien, se dispose à traverser quelque vaste étendue... Le voilà bien le walking !

Poursuivons, nous aussi, notre route. M. Mouchon, notre graveur national, a été bien inspiré en reproduisant, sur des timbres de Grèce, les boxeurs et le célèbre discobole du palais Massini.

Notre brave champion du disque, le sergent Eynard, doit être fier de renouveler le geste antique, mais sa modestie l'empêchera sûrement de rêver un pareil honneur pour lui-même sur nos timbres de France.

Donc, ajoutons à notre liste : *boxe* et *disque*.

Vous pensez peut-être qu'on a négligé l'*hippisme* ? Oh ! que non. Voici un cavalier sur un timbre des États-Unis, et l'on en trouverait encore bien d'autres, si l'on prenait la peine de chercher. La Grèce, plus loin, nous montre une *course en char*, sport peu banal, fort délaissé depuis la disparition de l'hippodrome. On ne trouve plus guère ce char que sur le bras gauche des sergents de ville parisiens chargés de la police des voitures.

Grandeur et décadence ! Sur ce timbre mexicain, voici un mail-coach vraiment rococo de forme, mais comme l'intention vaut le fait, ne voyons que l'intention et notons le *coaching*.

Passons à un sport plus attachant : la *chasse*. Examinons ce timbre de Terre-Neuve. Un malheureux animal, copieusement encorné, est étendu sur le sol. Son vainqueur, le fusil sous le bras, le contemple d'un œil assez satisfait. Ici pas d'hésitation : le dessin est accompagné d'une légende : *Caribou hunting Newfoundland sport* ; ou, si vous aimez mieux : Chasse au caribou, sport de Terre-Neuve.

Il faut vous dire que dans ce pays les habitants cachent le nom du renne sous cette affreuse dénomination : caribou.

Plus loin, c'est une chasse mouvementée ; un cavalier, et même un cavalier peau-rouge, ma foi, poursuit un buffle. C'est encore un timbre des États-Unis. Voilà un pays qui ne boude pas sur la représentation des sports, au moins.

La république de l'Uruguay a été tentée par le même sujet, mais l'effet est moins bien rendu ; il semble que ses chasseurs y mettent un peu trop de discrétion.

Si vous préférez la *pêche*, voici encore deux timbres de Terre-Neuve. Sur l'un, nous lisons comme légende : Pêche du saumon, sport de Terre-Neuve. L'autre ne considère la pêche que comme une ressource du pays, mais ça ne fait rien, il restera quand même dans la collection sportive.

Voulez-vous de l'*alpinisme* ? ce timbre vous montre Frémont escaladant les montagnes Rocheuses. Voulez-vous du *yachting*, prenez ce joli bateau de Terre-Neuve ; voulez-vous faire de l'*aérostation* ? choisissez un des ballons que le Japon arbore sur son timbre de 12 sen !

On peut voir, par ce qui précède, que tous les sports ont inspiré les graveurs de timbres-poste : la bicyclette, l'automobile, la course, la marche, la lutte, le disque, le cheval, la chasse, la pêche, l'alpinisme, le bateau, le ballon, et enfin la *gymnastique*, car on ne peut guère appeler autrement l'exercice exécuté par ce brave nègre du Congo qui grimpe le long d'un cocotier...

Bref, il n'est pas jusqu'au Stade d'Athènes qui ne trouve sa place sur les vignettes d'affranchissement, en attendant que nous y admirions un de ces jours un vélodrome. Et pourquoi pas ?

Qui nous aurait dit, il y a seulement dix ans, qu'on trouverait la reproduction de tous les sports dans une collection de vingt timbres-poste !

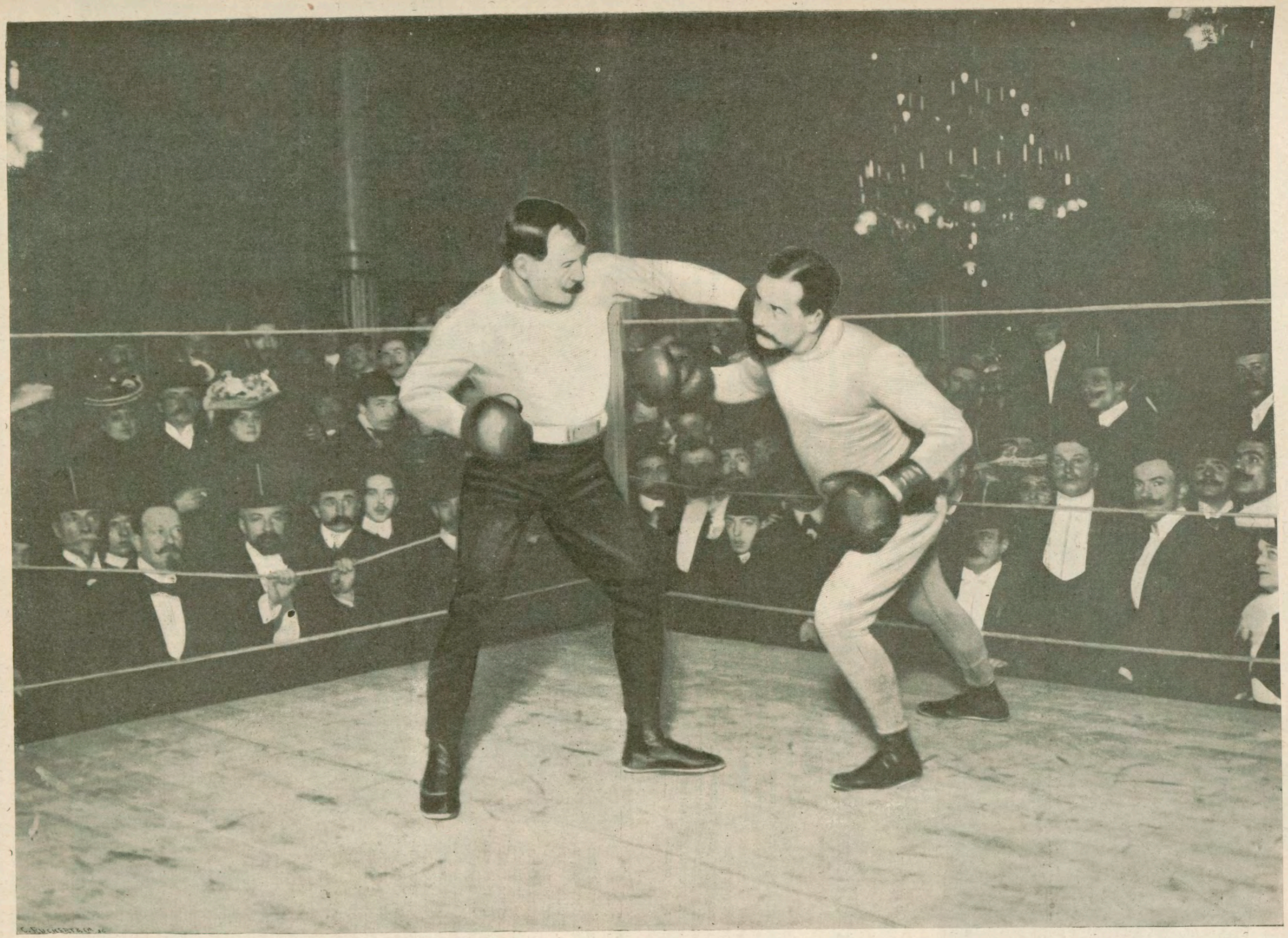
Voilà une collection qui ne peut, d'ailleurs, manquer de s'augmenter, en même temps que les sports prennent un plus grand développement, et il n'est pas défendu de supposer qu'un jour viendra où elle acquerra une véritable valeur.

Et n'est-ce pas aussi un sport que cette chasse au timbre rare à laquelle se livrent les philatélistes avec une ardeur aussi empressée que celle qui entraînait le fameux héros du père Dumas à la chasse au chastre ? Car c'est une véritable chasse, avec ses difficultés, ses joies, ses prouesses, ses rabatteurs aussi et quelquefois, hélas ! ses pièges.

Tel amateur éprouvera la même jouissance à dénicher le timbre qui manque à sa collection que le chasseur à faire un doublé sur une compagnie de perdreaux qui passe à bonne distance ou un joueur de billard à réussir un quatre bandes délicat.

Car le mérite du collectionneur réside moins dans l'importance de sa collection que dans la façon dont il l'a réunie. Faire une collection à prix d'or est à la portée de tous les milliardaires ; la former par de patientes recherches n'est pas à la portée de tous.

Émile Cohl.



(Cliché V. G. A. au magnésium.)

Bayle. Antoine.

L'ASSAUT DES « BOXEURS PARISIENS ». — BAYLE ET ANTOINE

Trois mille personnes se pressaient samedi dernier à la salle Wagram pour assister à l'assaut donné par la Société les Boxeurs Parisiens sous la présidence de M. Pujol. La rencontre en boxe française entre Bayle et Antoine terminait la soirée. Les deux professeurs ont été très applaudis et si le premier a pris l'avantage sur le second, ce n'a été que de bien peu.

L'appel des concurrents.
On distingue les trois favoris: Lorgeou (8), Antonin (3) et Eros (les bras croisés).

Le dernier coup de pompe !
Barron et Ellinamour assurent leurs caoutchoucs avant le départ.

Nos Champions Cyclistes Coureurs à Pied

On a souvent dit que les coureurs cyclistes professionnels étaient de très mauvais sportsmen, songeant toujours beaucoup moins aux plaisirs réels que procurent la lutte et l'activité musculaire sous toutes ses formes, qu'aux billets bleus et aux pièces d'or.

Or, ces braves garçons viennent de répondre victorieusement à cette théorie, en se mettant courageusement à pratiquer pendant les mois d'hiver, et d'une façon presque absolument désintéressée, un des sports les plus durs qui soient : le cross-country pédestre.

✠ ✠ ✠

Jusqu'ici, il avait toujours été d'usage que, la saison cycliste terminée, les champions de la pédale entraient dans une période d'inactivité physique presque totale.

Certains d'entre eux reprenaient un métier quelconque ; les autres, la majorité, n'avaient d'autre emploi de leur temps que d'interminables séances dans les brasseries de l'avenue de la Grande-Armée, des parties de manille, de piquet ou de billard, commencées le matin et terminées fort avant dans la nuit.

Le billard, c'était déjà quelque chose, mais ce n'était pas beaucoup. C'est ce que se dit un jour le brave Bourotte, type du cycliste professionnel honnête, courageux et sportif. Et comme il avait jadis pratiqué la course à pied, comme il suivait toujours avec intérêt les récits des épreuves pédestres, Bourotte en vint à cette conclusion logique : « Pourquoi tous les coureurs des vélodromes ne prépareraient-ils pas leur entraînement cycliste par la pratique hivernale du cross-country pédestre ? »

Et il se mit en campagne. Il trouva aussitôt quelques enthousiastes, Brécy et Gentel entre autres. Mais la grande masse de ses camarades demeurait indifférente.

C'est alors qu'il alla trouver notre confrère l'*Auto*, et lui demanda de venir à la rescousse. L'excellent quotidien sportif, trouvant l'idée excellente, mena aussitôt campagne. Et, du coup, les plus réfractaires se sentirent ébranlés. Les journaux parleraient d'eux, ils pouvaient donc marcher.

Partis
Trante (16) prend la tête devant Eros (15) et Muller (10), pour descendre dans le bas-parc.

Et non seulement ils marchèrent, mais ils coururent à travers bois, tous les dimanches matin.

Ce qui devait arriver arriva. Lorsqu'ils eurent ressenti le bien-être délicieux que l'on éprouve à trotter, par un beau froid sec, sous les grands arbres qui, dépouillés de leurs feuilles, laissent bien visibles les inimitables perspectives des bois de Saint-Cloud ; lorsque, après chacune de ces premières séances d'entraînement, ils eurent enduré les bonnes et éphémères courbatures, ils se sentirent plus vraiment athlètes, plus forts, plus souples, plus en souffle, et ils devinrent tous enthousiastes au point de s'entraîner même en semaine, sur le gazon des vélodromes !

Le mouvement prit bientôt une telle extension, que l'idée d'un championnat annuel de cross-country, réservé aux coureurs cyclistes professionnels, vint tout naturellement à l'esprit de nos confrères de l'*Auto*.

Et c'est cette épreuve qui s'est courue l'autre dimanche, et dont les photographies illustrent si curieusement cet article.

Ce championnat, à tous les points de vue, a été un très gros succès.

Les engagements affluèrent, puisque 47 coureurs cyclistes — qui eût pu l'espérer il y a deux mois ! — envoyèrent leur inscription.

Et le jour de la course venu, 32 concurrents se présentèrent au poteau de départ. En l'occurrence, le poteau était un simple restaurant cher à tous les amateurs de cross, le restaurant Texier, à l'entrée du parc de Saint-Cloud.

Sur les 32 partants, 29 ont fini le parcours, proportion jamais encore enregistrée et qui fait le plus grand honneur aux « vils professionnels ».

Parmi les concurrents, on pouvait distinguer plusieurs catégories : les anciens pédestrians passés au cyclisme, tels que Lorgeou, Trante, Duménil, Vanoni, H. Martin ; les néophytes qui s'étaient sérieusement préparés : Eros, Antonin, Muller, et, enfin, les néophytes qui venaient là parce que leurs camarades y étaient. Barroy, qui devait faire une course superbe, était de ces derniers.

La volée vient d'être donnée au peloton.

Ceux qui ne savent pas ce qu'est un cross-country de 11 kilomètres partent comme des fous. Mais, au bout de 500 mètres, leur belle ardeur est déjà calmée et le groupe des concurrents sérieux se forme, composé du Rouennais Duménil, Eros, Antonin, Lorgeou, H. Martin et Barroy.

Une allée en pente qui mène au bas-parc de Saint-Cloud est transformée en patinoire par la gelée. Des chutes se produisent. N'importe ! ils filent toujours.

Une montée glissante.

Une longue montée en lacets a pour résultat de disloquer le peloton de tête, et bientôt les trois hommes entre lesquels va se passer la course restent seuls : Lorgeou et Martin précédant de peu Duménil.

Un sous-bois assez difficile permet au dernier, qui fonce droit devant lui, les mains protégeant ses yeux, de rejoindre Lorgeou, tandis que Martin perd 100 mètres. Il ne pourra jamais les regagner.

Et c'est alors un duel véritablement sauvage qui s'engage entre les deux leaders. Trois fois Lorgeou tente un démarrage et prend 10 mètres à son adversaire, trois fois Duménil revient rageusement.

Au passage devant le public, après la première boucle, c'est-à-dire à mi-parcours, ils sont toujours ensemble. Martin suit à 100 mètres, le petit Barroy — un coureur de Bordeaux-Paris — se cramponne à 400 mètres ; Eros, Muller, Antonin, Trante suivent à des intervalles variés.

La piste file maintenant vers Garches. Le long du chemin de fer, Lorgeou démarre, tentant l'effort décisif. Il prend 10, puis 20, puis 50 mètres, et, lorsque cette seconde boucle débouche dans la belle ligne d'arrivée des allées de Marnes — 1200 mètres, s'il vous plaît, — Duménil est lâché de 100 mètres.

Sur l'herbe gelée, les deux hommes galopent comme des lapins. Ils sont pourtant épuisés tous deux. Et Duménil revient à vue d'œil sur son rival. A 500 mètres, il a regagné la moitié de son retard. A 200 mètres, il n'a plus que 35 mètres. Et lorsque Lorgeou coupe la ligne d'arrivée, Duménil est presque sur ses talons.

Quant à Martin, qui, de loin, a pris part à cette lutte émotionnante, il n'est plus qu'à 80 mètres de Duménil. Barroy est quatrième à 300 mètres. Trante, Antonin, Muller, Eros, Nicolas, Gentel viennent ensuite.

Naturellement, le public, venu très nombreux, prodigue ses ovations à tous ces courageux ; le joyeux Jean Fischer, qui finit vingtième, a fait la course dans un inénarrable costume pesant au moins 10 kilos. Un véritable scaphandrier!

Et voilà l'épreuve très loyalement sportive que fut le championnat de cross-country des coureurs cyclistes professionnels. Et voici que déjà, devant le succès de cette épreuve et l'enthousiasme des principaux intéressés, l'*Auto* annonce pour le 1er février un chalelenge pédestre destiné à devenir annuel, sur le parcours Paris-Versailles, avec classement individuel et... par équipes de clubs, trois coureurs comptant pour l'addition des points ! Comme à l'U. S. F. S. A. !!

Allons, l'idée sportive fait son chemin.

Pour terminer, une amusante histoire inédite :

Bourotte ayant été, trois semaines avant le championnat, obligé de suspendre son entraînement, par suite d'une foulure au pied, un coureur, après réflexion, vit là-dessous une terrible machination du promoteur de l'idée:

« Le pédestrianisme doit faire du tort pour l'entraînement cycliste. Bourotte nous a tous mis dedans et, tandis que nous trottons, il nous regarde, se réjouissant déjà des prix qu'il râflera cet été grâce à notre stupidité. »

Et ledit coureur abandonna immédiatement son entraînement.

Quelle ne fut donc pas sa stupéfaction lorsqu'il vit Bourotte, enfin rétabli, se mettre en ligne dans le championnat !

Il n'en est pas encore revenu.

En somme, cela « vaut mieux que d'aller au café », comme dit l'autre, et on ne peut que féliciter le brave Bourotte qui n'a pas ménagé son temps, ses peines, sa parole et ses jambes pour inculquer à ses camarades le goût du sport pédestre.

Et qu'on ne croye pas que ce soit une mauvaise préparation pour les luttes de la piste. Les muscles exercés restent souples, ne s'alourdissent pas de graisse et sont tout prêts, quand revient le soleil, à leur travail accoutumé.

Ce n'est pas autrement que procèdent les athlètes qui passent du football et du cross-country à la course à pied, et qui s'en trouvent fort bien.

Géo Lefèvre.

Le premier passage devant le public.

Lorgeou et Duménil commencent ensemble le second tour.

Fischer, dit le " Grimpeur ", résiste difficilement à l'envie de monter aux arbres.

Un terrible raidillon.

Il y a pas mal de concurrents qui aimeraient autant le monter en bicyclette.

BLOC-NOTES

HIPPISME

M. COLLIÈRE,
Secrétaire général de la Société hippique française.

NOS DÉCORÉS. — M. Collière, le sympathique secrétaire général de la société hippique française, vient d'être, sur la proposition du ministre de l'Agriculture, nommé chevalier de la Légion d'honneur. Voilà une croix à laquelle tout le monde applaudira. C'est M. Collière qui, depuis vingt-trois ans, a organisé tous nos concours hippiques, notamment ceux de Paris, dont le succès toujours croissant marque si heureusement le début de la grande saison. Collaborateur des trois présidents qui se sont succédé à la tête de la S. H. F., M. Collière avait été choisi par le marquis de Mornay, fondateur de la Société pour remplir les fonctions auxquelles il était préparé par son éducation et ses goûts.

Tous ceux qui suivent les concours organisés par la Société hippique française se plaisent à reconnaître l'amabilité et le tact avec lesquels M. Collière remplit ses fonctions délicates. Très actif, il fut la véritable cheville ouvrière de ce superbe concours international hippique qui fut donné lors de l'Exposition universelle de 1900.

L'autre matin, le marquis de Barbentane, vice-président, et les membres du Comité de la S. H. F. ont vivement félicité le nouveau légionnaire ; à ces félicitations la *Vie au Grand Air* joint les siennes.

M. Collière était déjà chevalier du Mérite Agricole depuis 1895.

PAUL MÉGNIN.

CONCOURS HIPPIQUE. — Le Concours hippique de Lyon se tiendra sur le cours du Midi, du 19 au 26 avril 1903.

Les prix s'élèvent à la somme de trente-trois mille francs environ.

Les engagements pour tous les prix des Classes et pour les Courses au trot devront être adressés, avec leur montant en mandat-poste, 65, rue de la République, à Lyon, au Secrétariat de la société, jusqu'au jeudi 9 avril, avant midi.

BILLARD

Slosson

Nous avons passé par bien des péripéties au sujet du tournoi prochain : Slosson, la seule étoile américaine qui n'ait point encore traversé la mer et rayonné à Paris, se trouvait retenu à New-York par un procès qui, de renvoi en renvoi, menaçait de s'éterniser et de forcer le crack américain à nous faire faux bond. C'eût été vraiment dommage, car Slosson a laissé à Paris un glorieux souvenir par ses luttes sensationnelles avec Vignaux. Il ne faut pas être bien ancien dans le billard pour avoir présente à la mémoire cette inoubliable partie au cours de laquelle Slosson exécuta en 55 minutes une série de 1103 points (soit cinq minutes pour cent points) et Vignaux la bagatelle de 1531 carambolages, performance qui décida du gain de la partie. Et depuis cette époque, Slosson n'a certes rien perdu de son merveilleux talent : dans tous les tournois qui ont eu lieu dans ces vingt dernières années en Amérique, il a figuré dans les premiers. En 1897, au premier championnat au cadre à un coup, il battait Ives et Schaefer; en décembre 1901, au dernier tournoi de New-York, il a fini second dead-heat avec Barutel.

Bref, à tous égards, il est on ne peut plus qualifié pour prendre part à la grande épreuve de février prochain et son concours, certain maintenant, en sera un des principaux attraits.

COUNT REDDEER.

FINANCE

Les Affaires.

Voici que s'ouvre la série des affaires annoncées.

C'est, d'abord, la *Banque de Paris et des Pays-Bas* et la *Société Générale* qui procèdent le 31 du présent mois à l'émission de 60 000 obligations or 3 1/2 p. 100 de 500 francs du Crédit Foncier Egyptien.

Ces obligations sont de la même nature que celles admises déjà à la Cote officielle de la Bourse et bénéficiant, comme elles, d'un droit d'inconvertibilité jusqu'en 1905.

Emises au pair — jouissance du 1er octobre dernier — remboursables en or à 515 francs, elles produisent un intérêt semestriel de 3 fr. 75 nets d'impôts, payables les 1er avril et 1er octobre.

Les porteurs d'obligations 4 p. 100 auront le droit, jusqu'au 31 janvier, d'échanger leurs obligations, jouissance octobre 1902, titre pour titre, contre des obligations 3 1/2 p. 100, même jouissance, au prix de 500 fr. Ils recevront, en outre, une soulte de 5 fr., plus 1 fr. 25 correspondant à la réduction de l'intérêt pour le semestre en cours, soit en tout une somme de 6 fr. 25 qui sera payée en espèces. Le prix de l'obligation nouvelle ressortira ainsi à 493 fr. 75.

Une autre émission, spécialement intéressante pour nos lecteurs, c'est celle (qui aura lieu du 1er au 5 février) des 100 000 actions de 100 fr. — émises au pair — de la *Compagnie des Alcools français*.

Le but de cette compagnie est de substituer notre alcool français au pétrole étranger dans ses applications à l'éclairage, au chauffage et à la force motrice, pour le plus grand profit de notre agriculture et de notre industrie nationale.

Elle s'est assuré le monopole de l'achat pour la France de l'alcool chimique fabriqué par les ingénieurs de la *Compagnie urbaine d'Eclairage par le Gaz acétylène* à raison de 12 fr. l'hectolitre, en se réservant le droit d'en limiter la production, et elle a acquis également de la *Compagnie urbaine* le droit exclusif d'achat et de vente d'un carburant nouveau de sa fabrication qu'elle lui achète au prix de 10 fr. l'hectolitre.

Dès lors, il est possible d'apprécier les bénéfices considérables que la *Compagnie des Alcools français* doit réaliser, grâce à son monopole d'achat d'alcool chimique à 12 fr. (au lieu de 32 fr., cours moyen de l'alcool industriel) et de carburant à 10 fr. (au lieu de 40 fr., prix du carburant employé par les alcooliers), et cela non pas en faisant concurrence aux 12 millions d'individus qui s'occupent en France de l'industrie de l'alcool ou de la culture des produits dont on le tire, mais au contraire à leur profit.

En effet, la Compagnie achètera au cours les alcools produits par cette population, y ajoutera une partie d'alcool chimique, un tiers par exemple, pour en abaisser le prix et, grâce à son alcool chimique à 12 fr. et à son carburant à 10 fr., pourra vendre ses alcools dénaturés à 35 fr. et carburés à 30 fr., au lieu de 40 et 45 fr., prix actuels.

Elle réalisera ainsi des bénéfices importants et livrera aux producteurs français, agriculteurs ou industriels, son alcool dénaturé et carburé à un prix inférieur à celui auquel elle leur aura acheté leur propre production.

On peut souscrire (dès maintenant par correspondance) au siège social provisoire de la *Compagnie des Alcools français*, 36, rue Tronchet, et à la *Banque du Comptant*, 11, rue Laffitte.

C. LEVRAI.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Valeur du déchet de caoutchouc

Beaucoup de chauffeurs s'étonnent, lorsqu'ils nous proposent de leur reprendre pour leur valeur une enveloppe ou une chambre hors d'usage, que nous leur en offrions un prix très bas (5 à 6 fr. pour une enveloppe de grande dimension).

Alors que le déchet de cuivre a une valeur très voisine de celle du métal neuf, que les vieilles étoffes de laine ont une valeur assez élevée par rapport à celle de la matière première, la rognure de caoutchouc vaut environ 2 francs le kilo, alors que le caoutchouc vierge en vaut 15.

Cela tient à ce que le cuivre est susceptible d'être fondu et de recouvrer toutes ses qualités au moyen d'opérations très simples et peu coûteuses ; qu'au moyen d'opérations mécaniques également simples et peu coûteuses, la laine d'une vieille étoffe peut être tissée à nouveau et devenir une étoffe nouvelle, dont les fibres seront plus courtes évidemment, mais dont le coup d'œil et l'usage ne seront pas sensiblement modifiés. Et, à ce sujet, il est intéressant de noter que toute une industrie vit de la fabrication de ces étoffes dites « Renaissance ».

Au contraire, le caoutchouc de nos pneus n'est susceptible d'aucune fusion nouvelle, d'aucun travail nouveau de nature à refaire de bonnes pneus ; et cela parce que ce caoutchouc a subi une « vulcanisation » à très haute température, qui est indispensable pour lui assurer les nerf, la souplesse et la résistance à l'usure dont il a besoin.

Le caoutchouc vulcanisé n'est pas suceptible d'être ramené à l'état naturel, et tous les efforts de la chimie se sont, jusqu'ici, dépensés en vain pour obtenir ce résultat.

Il en résulte que les déchets de caoutchouc ne peuvent plus être utilisés qu'à l'état de poudre inerte et à la condition que les objets dans la confection desquels il est possible de faire entrer cette poudre, en quantité très faible d'ailleurs, ne soient destinés à résister à aucun travail mécanique.

On ne peut donc l'incorporer que dans des objets de très bas prix (tels que les tubes à gaz de la qualité la plus ordinaire du commerce), mais jamais dans des objets ayant à résister à un travail mécanique considérable, à des frottements répétés ou à un allongement continu comme en supportent les pneumatiques.

Ce serait au surplus une détestable opération pour un industriel avisé que d'introduire cette poudre dans la confection d'un pneu, car l'incorporation d'une quantité relativement faible de déchets provoque une usure rapide.

Cette usure, chiffrée au moyen d'essais, permet de reconnaître qu'une quantité de 15 o/o, par exemple, de déchets incorporés produit un dépérissement de l'objet dans un temps de 20 o/o plus court.

MICHELIN ET Cie.

BIBLIOGRAPHIE

LA NAVIGATION AÉRIENNE. — Histoire documentaire et anecdotique, par J. LECORNU. 1 vol. in-4° de 400 pages avec 350 gravures..... **10 fr.**

Ceci est un très beau livre, dont le succès sera grand dans le monde sportif. — Il est intéressant, curieux, bourré de documents de toutes sortes, illustré presque à chaque page de gravures d'après dessins pour les anciens ou photographies pour les récents événements aérostatiques, qui éclairent un texte rempli d'anecdotes, de récits d'ascensions heureuses ou tragiques, et de la description de tous les appareils grâce auxquels, de tous temps, les hommes ont pensé pouvoir s'élever dans l'air... Et, tout naturellement, l'auteur remonte aux premiers âges de l'humanité, pour arriver très vite au XIIIe siècle et au très intéressant moine Roger Bacon, qui fut en réalité, non positivement le premier précurseur, mais le préviseur de toute la mécanique moderne, puisqu'il osa avancer quelque part qu'« on peut construire des bateaux allant sur l'eau sans rameurs, de grands vaisseaux conduits par un seul homme et marchant avec plus de vitesse que ceux conduits par une foule de matelots ; qu'enfin, on peut faire des machines pour voler dans lesquelles l'homme, étant assis ou suspendu aux centres, trouverait quelque manivelle qui mettrait en mouvement des ailes pour battre l'air à l'instar de celles des oiseaux ». (*De secretis operibus actis et naturæ.*) Mais Roger Bacon avait le tort d'être moine et de vivre au XIIIe siècle, il avait aussi celui de regarder les astres et de prévoir.... Aussi mourut-il dans les cachots d'un couvent de Corse, où le conduisit la frayeur religieuse de ses supérieurs.

Il me plait que M. Lecornu lui ait accordé un souvenir, et cela me permet en même temps de montrer, sans tenter même d'en faire un compte rendu, si bref soit-il, car une encyclopédie aussi considérable ne se raconte pas, cela me permet de montrer combien ce livre est complet. Tout y figure de ce qui s'est dit et fait en matière d'aérostation depuis les premiers âges jusqu'à l'accident terrible de de Brasky, en passant par Montgolfier, Santos-Dumont, etc. — et toujours des portraits, et des dessins d'appareils vivifient un texte déjà très limpide et accessible à tous, bien plus soucieux de renseigner que d'enseigner, de montrer que de prouver. — Plus de deux cents appareils d'aviation et d'aérostation défilent ainsi devant les yeux, formant, je crois, la première étude d'ensemble qui ait été constituée jusqu'ici à l'usage du public, dont la curiosité a été avivée par les récentes expériences aéronautiques — et qui fera à ce bel ouvrage l'accueil le plus chaleureux.

A. F.

COMMENT DEVENIR FORT
par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT.
1 volume..... **3.50**
En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-chaussée).

Nouvelles Primes aux Abonnés de la " Vie au Grand Air "

Nous avons songé qu'il serait agréable aux abonnés de la *Vie au Grand Air* de profiter des avantages offerts aux abonnés de *Musica* et de *Femina*. Le sportsman est, par nature, un galant homme et il sera très heureux de pouvoir offrir à une sportswoman de son entourage un des ravissants cadeaux ci-dessous.

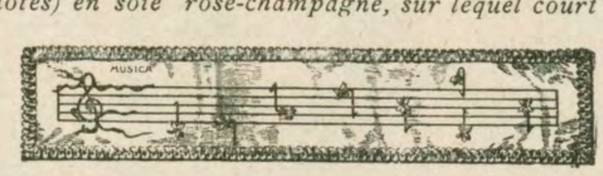
Les anciens abonnés de la *Vie au Grand Air* pourront profiter de ces primes en renouvelant d'ores et déjà leur abonnement.

* * *

Le Pendentif " Musica "

Ce délicieux pendentif, en patiné or, art nouveau, agrémenté d'une **perle fine véritable,** *a été créé par l'artiste joaillier* Beaudoin. *Ce bijou, qui serait certainement vendu de 18 à 20 francs rue de la Paix, sera envoyé à tout abonné de la* Vie au Grand Air *qui nous en fera la demande ; il suffit simplement d'ajouter 3 fr. 50 au montant de l'abonnement pour l'écrin " modern-style " et les frais divers.*

Le Dessus de Clavier " Musica "

M. Henry, A la Pensée, *a composé pour nos abonnées un ravissant dessus de clavier (protège-notes) en soie rose-champagne, sur lequel court un*

délicat et très moderne dessin à broder. Les soies nécessaires à la broderie accompagnent le dessus de clavier.

Cet ouvrage ne vaut pas moins de 14 francs dans les magasins d'Henry, A la Pensée. *Il suffit de le demander en s'abonnant et de joindre au montant de l'abonnement 2 fr. 50 pour frais divers.*

La Broche " Femina "

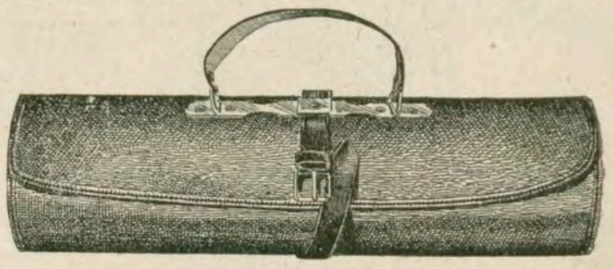
Cette broche art nouveau, patinée or et ornée de

trois véritables perles fines, *a été créée pour nos abonnés par l'artiste joaillier* Beaudoin.

Cet admirable bijou ne vaut pas moins de 18 francs. Il suffit de le demander en s'abonnant à la Vie au Grand Air *et de joindre au montant de l'abonnement 3 fr. 50 pour l'écrin modern-style et les frais.*

Le Rouleau Porte-Musique " Musica "

Le Rouleau à musique est un objet indispensable pour tous les musiciens. La Maison Ch. et J. Ullmann, *bien connue pour ses articles de musique, a créé à*

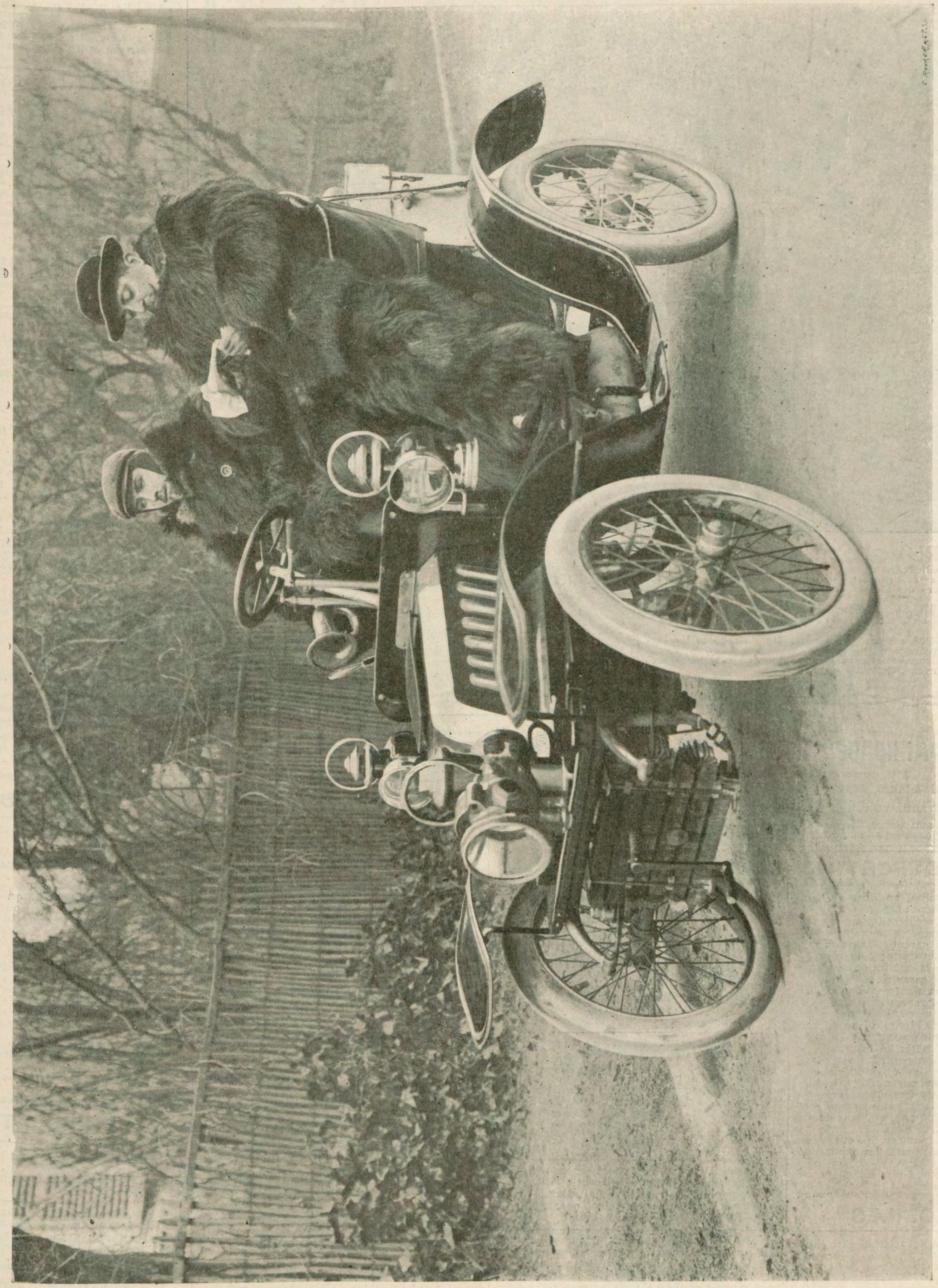


notre intention un modèle solide et élégant, permettant de porter la musique pliée ou roulée.

Nous tenons à la disposition de ceux de nos abonnés qui ajouteront 2 fr. 50 pour frais divers (Etranger, 6 fr.) au montant de leur abonnement, un très joli rouleau porte-musique en cuir riche, avec monture en nickel (Valeur 15 francs).

Délai pour la Livraison des Primes : 15 jours.

LE "LIVRE D'OR DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE"



LA POPULAIRE DE *Dion-Bouton*, MUNIE DE PNEUS *Michelin*, SUR LAQUELLE NOTRE COLLABORATEUR M. TAMPIER A RECONNU L'ITINÉRAIRE FRANÇAIS DE LA COURSE DE PARIS-MADRID.

MONTE-CARLO, le plus beau site du monde, s'étendant en face du rocher de Monaco, avec ses jardins féeriques, son merveilleux Casino, œuvre de Charles Garnier, ses magnifiques villas, ses terrasses sur la mer, offre le point de vue le plus pittoresque au milieu des palmiers, des aloès et de toute la flore d'Afrique.

LE CASINO DE MONTE-CARLO

magnifiquement réédifié assure aux étrangers les distractions les plus variées : Théâtre, orchestre d'élite, concerts renommés, salon de conversation, de correspondance et de lecture, vastes salles de jeux, promenades incomparables, excursions, etc.

REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérette, Comédies, Grand Opéra français et italiens

CONCERTS CLASSIQUES, sous la direction de M. Léon Jehin.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Exposition internationale des œuvres d'artistes modernes.

TIR AUX PIGEONS. Le plus important qui existe en Europe.

GRANDES FÊTES
Bataille de fleurs, concours d'automobiles, courses vélocipédiques, Régates, fêtes de nuit, feux d'artifice, etc.

es Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

e se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

SSURANCES SPORTIVES

Assurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

'assurance contre les accidents, pour être bien e, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la con- :tent pleine et entière garantie, doit être faite c beaucoup de soins, et demande le concours spécialistes rompus à la confection des con- :s qui constituent cette garantie.

)u'il s'agisse d'assurances automobiles, de che- ix et voitures, ou d'assurances individuelles, la ice souscrite ne vaut que par les clauses y ins- es, clauses qui varient à l'infini suivant les cas.

es **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, 'aris, se chargent de toutes les assurances en éral, et tout particulièrement des assurances rtives pour lesquelles elles se sont spécialisées.

'ous les sportsmen qui voudront être bien assu- et ne pas payer des primes exagérées feront ic bien de s'adresser aux **Assurances Spé- les**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donne- t toutes satisfactions.

ur demande, les **Assurances Spéciales** en- ent donner verbalement toutes les explications es.

our donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 283-41.

AUTOMOBILES

ansformation de motocycles à pétrole en voiturettes 2 places côte à côte. Débrayages itesses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- one 923-05. (6245)

écialité de location d'**Automobiles.** Garage Dupré **Bob-Walter**, 83, av. Grande-Armée. Té- h. 503-50. Vente. Leçons. Achat. Atelier de ré- ations. Plantard, contremaître. (7018)

Paris-chauffeur, 28, rue Mogador, Paris, livre de suite les nouveaux modèles *Gladiator, Renault, de Dion*, etc. Grand choix de voitures d'occasion des premières marques, telles que *Panhard-Levassor, Renault, de Dion, Mors.* Toutes voitures à l'essai, et garanties. (6310)

Voiture *Renault frères*, modèle 1900. Forme spider (3 places), élégante; moteur de Dion-Bouton 3 chx 1/2; marche garantie, pneus parfait état. Automobile très avantageuse pr véritables touristes. Entretien : 100 fr. par mois. Fait plus de 30 à l'heure. Marche garantie. Prix avantageux. S'adresser à *La Presse*, 12, rue du Croissant, Paris. (2079)

A vendre pour cause départ voiture Boyer, tonneau démontable cinq places, peinture blanche Modèle salon 1903. Moteur Herald deux cylindres tournant lent 10 ch. Carosserie course, tous accessoires et phare lenticulaire. Vitesse 55 à 60 kil. à l'heure. Châssis gr. empatt. et capot allongé genre Panhard. Transmission par chaînes et pignons gr. diamètre. Toutes garanties. Prix très modéré. Ecrire à M. G. du Breuil, 12, rue Préfecture, Angers (Maine-et-Loire). (7068)

A vendre. Phaéton Peugeot, livré en mai 1902. 10 chevaux. Dais. Glaces à l'avant et à l'arrière. Galerie pour bagages, 2 allumages. Marche excellente garantie. Essai autant qu'on voudra, 4800 fr. M. André Collin, notaire à Bar-le-Duc. (7069)

A vendre 3 200 fr., tonneau, baquets, 4 places, Boyer, moteur Burtel 9 chevaux, 2 cylindres, 3 vitesses, marche arrière; modèle 1902. Très bon état, accessoires, phare acétylène, pneus Michelin neuf, moteur vérifié à l'usine, carrosserie et peinture toutes neuves. Occasion véritable. Voiture coûté plus de 6 000 fr. Photographie sur demande. Bourdon, négociant-tanneur, à Fougères (Ille-et-Vilaine). (7070)

Tonneau 10 chx Georges Richard, état de neuf, garniture cuir, gros pneus de 90, marche parfaite et garantie. Villiers, 154, boulevard Haussmann, Paris. (7039)

A vendre :
Panhard-Levassor, 20 ch. Phénix, carburateur Centaure, double phaéton.
Panhard-Levassor, 7 ch. légère, 2 allumages, tonneau, dais, glace.
Panhard-Levassor, 7 ch. légère, 2 allumages, tonneau, limousine démontable.
Panhard-Levassor, 8 ch. Paris-Amsterdam.
Renault, 9 ch. 2 baquets, tonneau, roues de 800.
Renault frères, 5 ch. tonneau.
Renault frères, 3 ch. 1/2 spider.
Clément, 8 ch. 2 cylindres, roues égales, tonneau.
De Dion-Bouton, type G, 4 ch. 1/2, rotonde.
Ernest LOSTE, 37, rue Brunel, Paris. Tél. 555-43. (7067)

CARTES POSTALES

Jean Poirier, 4, rue Daillière, à Angers (M.-et-Loire), désire échanger cartes postales tous genres avec monde entier. Réponse immédiate. (7042)

Amiot, Ker-Lestremeur, Binic (Côtes-du-Nord), échange cartes postales avec tous pays. (7061)

CYCLES

Bicyclette « Liberator » de piste moyenne et pédalier indéréglable, pneu, tubes de piste, machine presque neuve, 200 francs. S'adresser Bourdon, négociant-tanneur, à Fougères (Ille-et-Vilaine). (7071)

COLLECTIONS

Vie au Grand Air, 98, 99, 1900, 01, 02, très bon état, à vendre 60 fr. Ecrire à M. Jacques Mariault, 44, rue Jouffroy, Paris. (7044)

A vendre nº 1 à 120 *Vie au Grand Air*, Charles Reynaud, Salon (Prov.). (7073)

OFFICIERS MINISTERIELS

NEUILLY s.-Seine. Gde Prop. av. de Neuilly, 183, Cce 2 055m². R. br. 17 460f. M. à p. 150 000f. Adj. Ch. not. Paris, 17 fév. S'ad. not. Me Renaudin, à Sceaux, Mes Decloux et Lanquest, 92, bd Haussmann.

PROPTÉ, r. Croix-d.-Pet.-Champs, 7 et 9. Cce 250m 18 env. R. net. 20 000f. M. à p. 175 000f. Ad. Ch. not. Paris, le 17 fév. S'ad. aux not. Mes Agnellet, Cottenet et Labouret, 146, rue Montmartre.

VILLE DE PARIS. A adj. s. 1 ench. Ch. not., 17 fév. Terrain d'Angle (Anc. Pompe à feu de Chaillot). Av. du **TROCADERO** et Place de l'**ALMA** Surf. 512m52. M. à p. 625 fr. le m. S'adr. not. Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14 r. d. Pyramides, d. d. l'ench.

2 MAISONS contiguës à Paris, 47 et 49, av. Gambetta. Cces 212 et 200 m. R. br. 11 149 et 11 175 fr. M. à p. 115 000 fr. ch. Adj. Ch. not. Paris, 17 fév. S'ad. à Me G. Bazin, not., 52, r. de Clichy.

A louer à 1 heure 1/4 de Paris, gare P.-L.-M.
CHASSE sur..... **300 HECTARES**
en marais, bois, sapinières, bruyères, plaine,
FAISANS, PERDREAUX, LIÈVRES, LAPINS
S'adresser à Me Poisson, notaire à Paris, boulevard Malesherbes, 19.

MAISON faubourg Saint-Germain, en parfait état, locations moyennes.
Revenu.... **14 600** fr. Prix.... **185 000** fr.
dont 100 000 fr. à 3 fr. 75.
S'adresser à Me Pérard, 97, rue Réaumur, Paris.

Echos

LA VISITE D'UNE USINE

Bien des chauffeurs désirent voir construire la voiture qu'ils piloteront. Mais c'est chose pour ainsi dire impossible, à moins qu'on ne s'adresse au Grand Garage Central, 4, rue Buffault (faubourg Montmartre), concessionnaire des voitures Darracq.

M. L. Jacquier, propriétaire du Garage, ou M. A. Bory, directeur, se feront un plaisir d'emmener leur client visiter les grandes usines Darracq, l'aideront de leurs conseils et lui feront livrer rapidement la voiture qui triompha tant de fois en 1902.

En terminant, ajoutons que le Grand Garage Central solde en ce moment un stock de bicyclettes de grandes marques (dernier modèle) à des conditions très avantageuses.

∴

UNE INAUGURATION

Le splendide garage l'*Auto-Palace*, 7 *bis*, avenue de la Grande-Armée, a été inauguré samedi dernier.

Tous nos chauffeurs ont admiré, comme il le méritait, l'*Auto-Palace*, dont le directeur, M. Guyenet, a fait un garage véritablement sans pareil.

DIVERS

Couveuses artificielles à régulateur de chaleur — réussit 90 p. 100, essai. — Volailles toutes races. Œufs clairs remplacés. Album illustré des volailles, fo c. t. Elevage St-Michel, Langeais (I.-L.). (7033)

Prime de cent francs à qui indiquerait belle chasse à louer pour la saison prochaine et pour laquelle on traiterait ensuite d'une location : on tient à une chasse plaine et bois d'un seul tenant, bien avoisinée, très giboyeuse en perdreaux, faisans, lièvres, lapins; rayon de 80 à 100 kil. de Paris, facile d'accès. Adresse journal " La Vie au Grand Air ". (2032)

Très belle glace Louis XIV avec console, propriétaire décédé refusa 7 000 fr.; vendre de suite bon prix. G. Bénac, Castelsarrasin, liquidateur. (7074)

Exécution rapide de tous dessins du domaine de l'ingénieur ou de l'architecte. Projets, études, inventions, chemins de fer et automobiles. A. Rogier, 9, rue Bridaine, Paris. (7076)

PROPRIÉTÉS

Propriété 45 hectares, prés, vignes, bois, céréales, gibier, travail facile, main-d'œuvre à bas prix. 2 kilom. station, vendre cause décès, 45 000 francs.

Château, parc magnifique 2 hectares, belles mosaïques, chapelle, ville et campagne 10 kilom. Montauban près station, vendre cause décès, 35 000 fr. S'adresser G. Benac, liquidateur, Castelsarrasin. (7075)

TIMBRES-POSTE

Catalog. 14, fco, avec primes. P. Savary, La Rochelle. (7072)

Le Gérant : Jarrige.

Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.